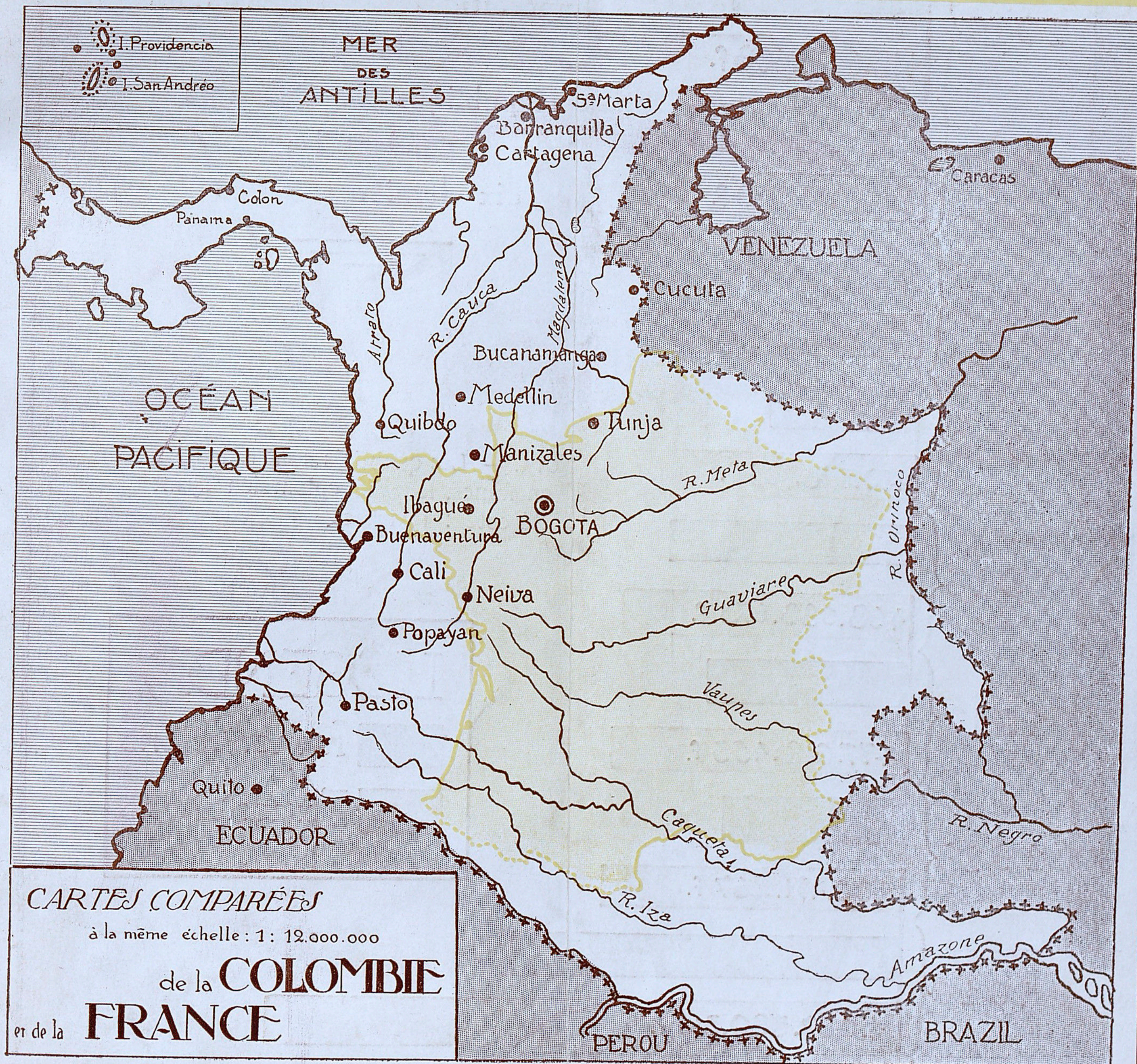
3e Année. --- Nos 27 et 28 PRIX : DEUX FRANCS MARS-AVRIL 1923

Colombia



ÉDITÉ PAR LE
BUREAU D'INFORMATION ET DE PROPAGANDE
DE LA
RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE
8, Rue Bassano, Paris
Téléphone : Passy 19-23
Téléphone : Passy 19-23

Sachez que la Colombie est aujourd'hui :

Le seul producteur d'émeraudes du monde.

Le premier producteur de platine

Le premier producteur d'or de l'Amérique latine.

Le plus grand producteur de cafés " suaves ".

Le deuxième producteur de cafés du monde.

Le troisième exportateur de bananes.

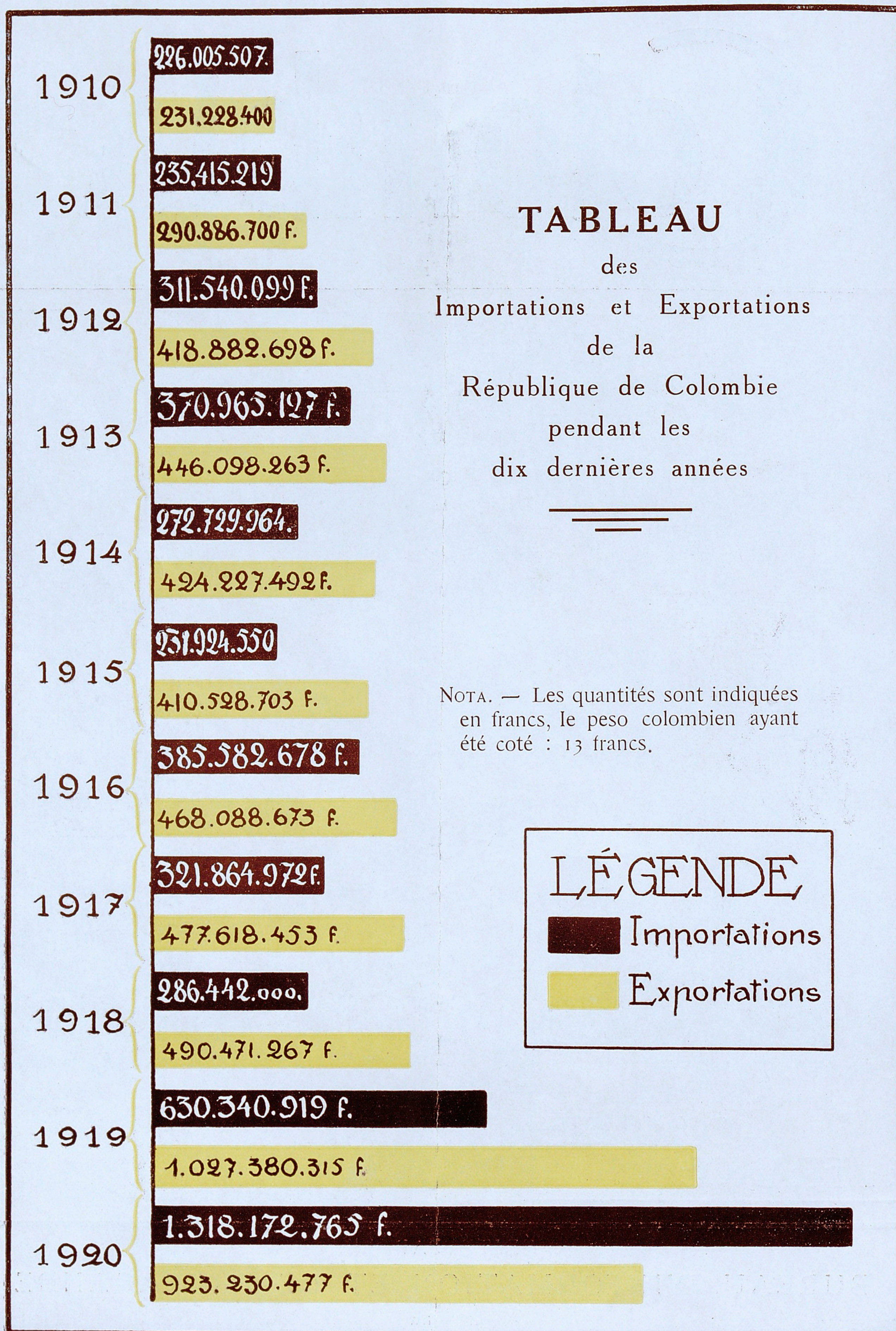
Sa population est la troisième en importance de l'Amérique du Sud.

Ses gisements pétrolifères sont reconnus parmi les plus importants du globe.

Ses impôts sur le capital et la propriété sont les plus légers de l'Amérique.

Sa dette extérieure par tête d'habitant est la plus faible de l'Amérique latine.

Imprimerie J.-J. DURAND
7, Rue Cadet, 7
(IXe) — Paris — (IXe)


TABLEAU
des
Importations et Exportations
de la
République de Colombie
pendant les
dix dernières années
Nota. — Les quantités sont indiquées en francs, le peso colombien ayant été coté : 13 francs.
LÉGENDE
Importations
Exportations
1910
226.005.507.
231.228.400
1911
235.415.219
290.886.700 f.
1912
311.540.099 f.
418.882.698 f.
1913
370.965.127 f.
446.098.263 f.
1914
272.729.964.
424.227.492 f.
1915
251.924.550
410.528.703 f.
1916
385.582.678 f.
468.088.673 f.
1917
321.864.972 f.
477.618.453 f.
1918
286.442.000.
490.471.267 f.
1919
630.340.919 f.
1.027.380.315 f.
1920
1.318.172.765 f.
923.230.477 f.

PRIX :
DEUX FRANCS

COLOMBIA

PRIX :
DEUX FRANCS

Directeur : R. PINTO VALDERRAMA

ABONNEMENTS

FRANCE : Un an.. .. 30 fr.
Six mois .. 15 fr.

ETRANGER : Un an .. 40 fr.
Six mois. 20 fr

SOMMAIRE

REVUE MENSUELLE

COLOMBIA

PRIX : DEUX FRANCS

Nos 27 et 28 — Directeur : R. PINTO VALDERRAMA — MARS.-AVRIL 1923



::: BOGOTÁ :::
::: Edificio Lopez :::

Canne à Sucre et Industrie Sucrière dans la Vallée du Cauca

par A. GOFFINET,

licencié ès-sciences commerciales et coloniales de l'Institut supérieur d'Anvers

La vallée du Cauca est une des régions les plus intéressantes de la Colombie.

La canne à sucre s'y développe extrêmement bien et pourrait, comme à Cuba, devenir l'élément prépondérant de la fortune locale.

Le département du « Valle del Cauca », à lui seul, présente une superficie de près de 200.000 hectares, dont plus de 45 o/o sont montagneux ou incultes; mais 35 o/o forment des pâturages, naturels ou artificiels, et environ 20 o/o (quelque 40.000 hectares) sont cultivés.

Parmi les terres cultivées, environ 11.000 hectares sont actuellement consacrés à la canne, et cette culture est la plus importante du département, avec celle du cacao, qui occupe à peu près la même superficie.

Les terres cultivables dans la vallée du Cauca sont, en majeure partie, appropriées à la culture de la canne à sucre.

Celle-ci pourrait y être quintuplée, tout au moins; or, l'acquisition de terres est relativement facile en plusieurs endroits, pour ceux qui connaissent le pays.

Dans ces régions, les modes de culture sont très empiriques et l'industrie sucrière y est vraiment rudimentaire.

Si, dans ces conditions, la canne laisse de bons bénéfices, il est évident qu'une entreprise sucrière MODERNE présenterait un rendement particulièrement intéressant...

⁂

Pour monter une telle industrie, il faut chercher, avant tout, un terrain contenant de l'eau, afin de prévoir l'irrigation et la force motrice.

Le mieux serait de posséder le point de captage ou de dérivation de ces eaux, conditions relativement faciles à réaliser vu la configuration géographique de la vallée.

Dans cet ordre d'idées, supposons un excédent de terres, improductives, ou utilisables pour l'élevage du bétail et la plantation d'agaves, terres situées dans les limites élevées de la vallée.

Tenant compte, aussi, des conditions économiques dans lesquelles se trouve actuellement le Cauca, et, vu ses débouchés, nous pouvons préconiser le devis suivant :

Acquisition de 2.000 hectares, dont 1.500 hectares réservés aux cultures de rapport, et 500 hectares d'excédent prévu plus haut pour le captage des eaux.

Des 1.500 hectares de cultures à irriger, 800 à 1.000 hectares serviront à la canne à sucre, et le reste à des cultures diverses de bon rendement.

Suivant la façon de calculer dans l'industrie de la canne à sucre, le capital nécessaire serait indiqué par les chiffres que voici :

CAPITAL FIXE

2.000 hectares à environ $ 65 (ou pesos) ....$	130.000
Machinerie pouvant travailler 20 tonnes de cannes par heure.............	240.000
Transport et installation de celle-ci..	30.000
Atelier de réparations.............	10.000
Distillerie d'alcool industriel........	15.000
Fabrique, dépôt et bureau (immeubles)	25.000
Maisons pour le personnel.........	20.000
Chemin de fer pour cannes.........	30.000
Moteurs et tracteurs à alcool........	18.000
Outillage agricole, animaux, divers..	30.000

soit au total $ 548.000, disons 550.000 pesos, en chiffres ronds.

Notons que cette somme pourrait être diminuée, par l'acquisition de machines de qualité inférieure ; toutefois, ceci n'est guère à conseiller.

Remarquons aussi que ce devis (1) prévoit des immeubles suffisamment vastes pour permettre une extension subséquente de l'industrie.

CAPITAL CIRCULANT

Première année :	
200 hectares de cannes, à $ 300....$	60.000
100 hectares de cultures diverses, à $ 100	10.000
Deuxième année :	
300 hectares de cannes nouvelles, à $ 300 ....$	90.000
200 hectares de cultures diverses, à $ 100	20.000
Coupe des 200 hectares de cannes de l'année précédente, soit à $50........	10.000

(1) Ce devis fut dressé en 1921, il y aurait lieu de le reviser partiellement eu égard aux fluctuations des prix.

LA MONNAIE COLOMBIENNE

M. J. G. de Villefaigne, attaché à la Société Générale, a publié une 4e édition de son livre « Manuel pratique du change des monnaies étrangères », édition préfacée par M. Aug. Arnauné, membre de l'Institut, ancien directeur de l'Administration des monnaies et des médailles. L'auteur de la préface certifie que l'ouvrage contient des renseignements très précis sur les caractéristiques des pièces de monnaie et des billets de banque ou d'Etat des différents pays du monde et que l'auteur a soumis ses notices au contrôle des autorités monétaires et des banques des pays qu'elles concernent, de façon à se mettre à l'abri, dans la mesure du possible, des erreurs à craindre.

Malheureusement pour la Colombie, l'auteur ne s'est servi que de documents anciens et son information a été si incomplète que le chapitre ayant trait à ce pays est complètement inexact.

Je dirai même plus, les mauvaises informations de M. de Villefaigne sur la Colombie sont susceptibles de fausser complètement l'opinion de ceux qui pourraient être amenés à consulter le « Manuel pratique du change des monnaies étrangères ». Ce livre contient des affirmations comme celles-ci :

« Il ne reste en circulation ni or, ni argent en Colombie, mais seulement de la monnaie de papier à valeur infime. »

Ou bien : « il existe certainement peu de pays où il circule autant de billets faux qu'en Colombie. » Le Manuel contient même à la page 426 un tableau sur le cours des monnaies étrangères qui est absolument erroné, pour ce qui concerne la Colombie. En effet, la valeur de 100 pesos or est indiquée pour l'année 1920 comme variant entre 450 et 475 fr., c'est-à-dire que 1 peso aurait eu une valeur comprise entre 4 fr. 50 et 4 fr. 75, alors que le dollar était coté de 10 fr. 40 à 16 fr. 90 !!!

Les lecteurs de cette revue ont pu suivre ici même les divers renseignements que nous avons donnés au sujet de la situation monétaire de la République de Colombie et s'informer, par conséquent, *que le peso colombien est aujourd'hui l'une des monnaies les plus valorisées du monde* après le dollar (1). Nous reproduisons ci-dessous le tableau que nous avons publié dans notre numéro du mois de septembre dernier à la page 478 :

« La circulation monétaire en espèces légales nationales colombiennes le 30 juin 1921 était la suivante :

Monnaies d'or ....$	23.948.492 50
Monnaies d'argent de 0,900....	7.544.533 30
Monnaies de nickel...........	1.873.805 06
En billets	10.147.741 »
En billets anciennes éditions....	112.967 81
Total.............$	43.727.539 67

Au 30 juin 1921, nous pouvions donc faire la comparaison suivante :

Or, argent et nickel en circulation ....$	33.366.830 86
Billets en circulation.....$	10.360.708 81 »

L'économiste si connu, M. Raphael-Georges Lévy, écrit dans notre revue (pages 30 et 31, février 1921) :

« Le change est un des indices de la force économique d'une communauté : on peut dire que la Colombie occupe à cet égard une des premières places. »

Et plus loin : « La Colombie est un des rares points du globe où le métal jaune circule en abondance et sert à régler les échanges quotidiens. Une pareille situation monétaire ne saurait exister si la situation générale du pays n'était pas excellente. »

Telle est la vérité.

(1) Il est facile de contrôler cette affirmation en suivant les cours des monnaies américaines que communique journellement la Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.



Ainsi, l'entreprise peut donner, au moins, un bénéfice de 42 o/o, sans préjudice aux remarques qui suivent :

En effet, le prix de revient de $ 55 peut être diminué, car il dépend des systèms culturaux, des moyens mécaniques mis en œuvre, de l'intensité du travail, etc.

De plus, le prix de vente, dans le pays, dépasse ordinairement de beaucoup les $ 140 ; en moyenne, il est de $ 200 à 250 la tonne et il a même atteint jusqu'à $ 600 !

Pour expliquer ces fluctuations, remarquons notamment qu'elles sont fonction de la production annuelle de la région. Or, cette production est très irrégulière, vu qu'elle est généralement tributaire des pluies ; aussi, selon que l'année se montre favorable ou non, la production régionale du sucre varie dans le rapport de 4 à 1 !

Notons qu'une entreprise, scientifiquement organisée, ne subit guère d'écarts dans les récoltes, tandis que les fluctuations des prix lui deviennent profitables.

Souvenons-nous, d'ailleurs, que, par suite de la configuration orographique de la contrée, l'irrigation (régulatrice) ne nécessite aucun travail spécial.

La quantité de 3.000 tonnes de sucre, supposée plus haut, trouverait son écoulement dans le pays même et ne diminuerait pas les prix normaux du produi. La production de la fabrique, ainsi calculée, implique un travail de 10 heures par jour durant 8 à 10 mois par an.

Notons que le département du « Valle » (300.000 habitants) et les départements voisins, bien peuplés, consomment une quantité énorme de sucre.

En réalité, l'extension des terres prévues pour la canne permettrait, avec des équipes de nuit, de tripler le rendement envisagé.

En l'occurrence, l'excédent est destiné soit à l'exportation, soit à profiter d'une crise de la production indigène.



Cette belle photographie prise dans la région du Cauca permet de se rendre compte de la vigueur avec laquelle croissent les cannes à sucre.

Dans le cas de l'exportation, le bénéfice par tonne doit être porté à une limite inférieure à celle indiquée plus haut, limite toujours acceptable : A part son apport intrinsèque, le marché extérieur fera diminuer le prix de revient général et il assurera les avantages inhérents aux contrats conséquents et sûrs.

Enfin, dans le Cauca, la mélasse est utilisée pour la fabrication d'alcool potable, sous un régime fiscal spécial.

A part un contrat possible de cette nature, la fabrication d'alcool indusriel est libre et lucrative :

Cet alcool peut concurrencer la benzine, vendue dans le pays à raison de $ 12 la caisse de 2 bidons ou 32 litres. Le prix minimum atteint fut de $ 7 la caisse, rendement toujours excellent.

⁂

Si la concurrence locale n'est pas à craindre à cause de la capacité d'absorption du département et de ses alentours, il y a lieu de remarquer, également, que les habitants du Cauca, toujours avec leurs moyens d'action rudimentaire, ne tirent de la canne que 4 1/2 à 5 o/o de sucre ; or, l'entreprise moderne, nous l'avons vu, en tirerait quelque 10 o/o.

De plus, le prix de revient local est de $ 125 par tonne et ce sucre est gris, de qualité inférieure et de conservation « moderne » produirait difficile. La sucrerie du sucre de bonne qualité à $ 55 au maximum !

Certes, abstraction faite des sucreries indigènes, il existe au Cauca une petite fabrique moderne à capitaux américains. Elle dispose de 250 hectares de cannes et produit, tout au plus, quelque 1.750 à 2.000 tonnes de sucre par an.

Dans l'ensemble, cette concurrence est insignifiante ; mais la grande prospérité de cette installation attire précisément les regards sur l'entreprise que nous étudions dans ces pages.

Ces frais de plantation comprennent tout : la canne à planter, les semences, la main-d'œuvre, etc., etc., *ainsi que les canaux d'irrigation*.

Vers l'âge de 16 mois, la canne commence à produire, la fabrique se met en marche et l'on compte des rentrées de fonds.

Il faudra donc débourser pendant la première année entière et environ la moitié de la deuxième, soit

$$\$\ 70.000 + \frac{120.000}{2}$$

qui donnent un total de $ 135.000 de capital circulant en faisant la part des imprévus.

Le capital total nécessaire sera donc de : 550.000 (fixe) + 135.000 = 685.000 pesos ; soit environ 700.000 pesos, en y comprenant les frais d'études, de déplacements, d'appointements spéciaux, etc. d'entretien et de coupe, l'on arrive à un total d $ 250 à 300, c'est-à-dire quasi à la même somm que celle indiquée dans les tableaux précédents ce fait justifie le chiffre global de $ 300 par hec tare prévu annuellement pour la canne.

***

Dans le Cauca, le rendement en cannes est, e moyenne, de 70 tonnes par hectare, en usant de procédés primitifs du pays et sans l'emploi d charrues en fer !

Par conséquent, une culture rationnelle doi donner, au moins, 100 tonnes par hectare.

Le prix de revient de 1 tonne de cannes serai donc de $ 2.50 à $ 3.

D'autre part, 1 hectare de cannes donnant 8 à 10 tonnes de sucre, il serait bien facile d'obteni un minimum de 3.000 tonnes de sucre par an



L'extraction du jus de la canne à sucre se fait encore généralement par des moyens primitifs : moulins en bois et force animale.

La troisième année, l'on plantera 200 hectares de cannes nouvelles, soit pour $ 60.000, et l'on consacrera 400 hectares à des cultures diverses coûtant $ 40.000.

De plus, il y aura à soigner 200 hectares de cannes (plantées la première année), et à couper les quelque 500 hectares de cannes des deux années antérieures.

Les sommes nécessaires pourront être prélevées sur les rentrées de fonds.

Remarquons que la canne reste en terre et donne très bien durant une dizaine d'années, au moins.

Les frais de plantation ($ 300 l'hectare) sont donc répartis sur ce laps de temps, ce qui suppose $ 30 par an.

Toutefois, si l'on ajoute à cela les frais annuels

Tenons-nous provisoirement à ce chiffre.

Dans ces conditions, le prix de revient par tonne de sucre serait, tous frais compris, de $ 55 en moyenne.

Or, dans le pays même, la tonne se vend, au moins, à $ 140.

Ces données nous amènent au compte suivant :

Vente de 3.000 tonnes de sucre . . . . $	420.000
Prix de revient de celui-ci	165.000
Bénéfice . . . . $	255.000
Vente de 1.400 tonnes de mélasse, à $ 15	21.000
Gain de $ 100 à l'hectare, sur 200 hectares de cultures diverses	20.000
Gain annuel minimum . . . . . $	296.000

Notre petite étude, nous l'espérons, intéressera peut-être les personnes intelligentes pour lesquelles les pays tropicaux et de grand avenir ne sont pas totalement inconnus.

Nous nous mettons volontiers à leur disposition pour tout renseignement complémentaire ; d'ores et déjà, faisons remarquer ce qui suit :

La main-d'œuvre, que l'on trouve généralement sur place, est comprise dans les frais indiqués ; elle coûte quelque $ 0.50, en moyenne, par ouvrier et par journée de 10 heures.

Dans le calcul du capital, nous avons tenu compte de tous les frais de transport, de douane, etc., etc.

La terre est soumise à un impôt unique de 0.2 o/o. Il existe, en outre, un impôt de 3 o/o sur le revenu net déclaré sous serment, le fisc n'ayant aucun droit de vérification.

Les calculs fondamentaux peuvent varier suivant l'étude à faire pour l'acquisition des matériaux ; mais l'écart ne dépassera jamais les 20 o/o en plus ou en moins.

Quant à l'installation, elle doit dépendre évidemment des capitaux dont on dispose.

Toutefois, il est à souhaiter de pouvoir acquérir jusqu'à 4.000 hectares de terres, en prévision de l'importance que peut prendre l'exportation, l'achat de terrains supplémentaires et après coup étant plus onéreux.

Le Cauca se trouve sous un climat tropical salubre ; la température moyenne y est de 25 degrés centigrades environ et elle varie entre 18 et 30 degrés.

Le département du « Valle », l'Antioquia et le Cundinamarca ont la même mortalité, c'est-à-dire le minimum de la République.

Enfin, nous conseillons aux personnes désireuses de se lancer en Colombie, de ne confier leurs intérêts qu'à des hommes susceptibles de s'adapter à la mentalité du pays.



BARRANQUILLA
Les nouveaux bâtiments de la douane et la statue de Santander, œuvre du sculpteur français R. Verlet.

Exportations Françaises vers la Colombie par le Port de Saint-Nazaire

Nous avons donné, dans le précédent numéro de cette revue, le détail du mouvement des marchandises à destination de la Colombie ayant passé par les ports du Havre et de Bordeaux ; nous rappelons que ce mouvement a été le suivant :

	Kgrs	Frs
	—	—
Le Havre	377.762 150	5.057.458 43
Bordeaux	362.801 »	2.499.013 »

Nous devons aujourd'hui à l'amabilité de notre distingué consul à Saint-Nazaire, M. Carlos Tamayo, les chiffres correspondants à ce port pour le deuxième semestre de l'année 1922 :

	Kgrs	Frs
	—	—
Saint-Nazaire	252.880 700	4.076.176 90

Ce mouvement, d'après M. Tamayo, a été deux fois supérieur à celui du premier semestre, ce qui indique que la valeur des marchandises à destination de la Colombie, expédiées par Saint-Nazaire, a dépassé 6 millions de francs pendant l'année 1922.

Quant à l'exportation, remarquons que les raffineries chiliennes, durant longtemps, recevaient leur sucre du Pérou.

Or, les Chiliens s'adressent aujourd'hui à Cuba, et au Brésil, de sorte que le Chili présenterait un excellent débouché.

Théoriquement, le marché extérieur est illimité. Pratiquement, toutefois, le développement l'entreprise devrait être méthodiquement échelonné.

La région est distante de 175 à 200 kilomètres de Buenaventura, port avec quais, sur le Pacifique.

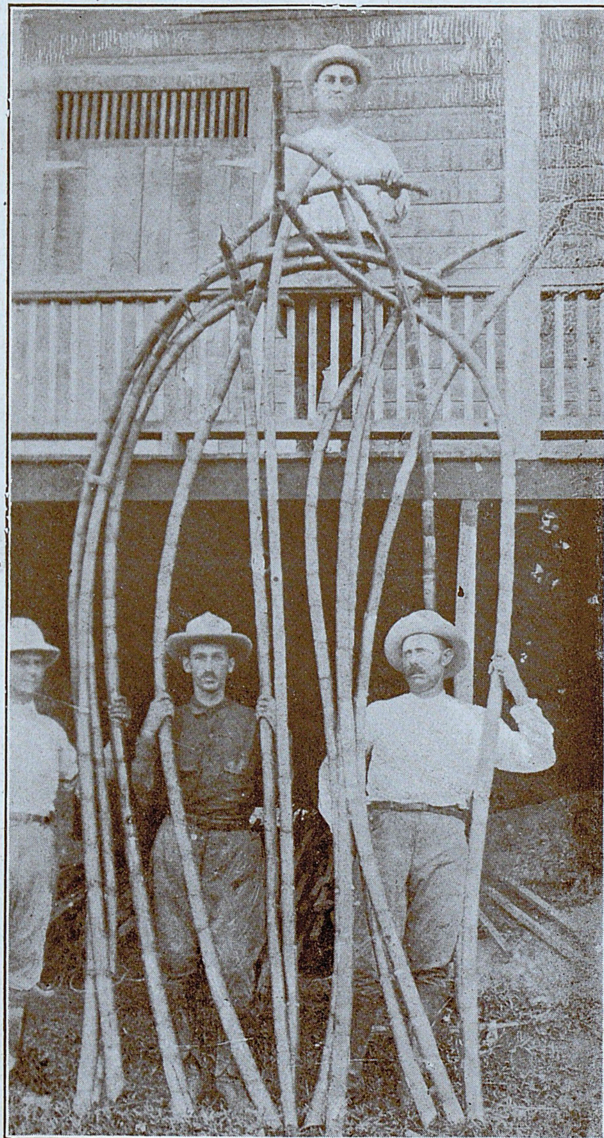
De Buenaventura à Cali (chef-lieu du département), il existe une voie ferrée. De Cali partent deux embranchements partiellement éta- Cartago (vers le Nord), c'est-à-dire vers la région sucrière; l'autre vers Popayan, chef-lieu du département limitrophe Sud.

Depuis Cali jusqu'à Cartago (vers le Nord, le Cauca est navigable, soit sur un parcours de 300 kilomètres.

En outre, la région est traversée par des routes en bon état.

A Buenaventura, il existe un service hebdomadaire vers Panama et Colon.

La Compagnie chilienne « Sur Aemericana de Vapores » et la Compagnie Nationale Péruvienne font escale, à Buenaventura, deux fois par mois. Ces bateaux vont de Valparaiso à Colon et touchent tous les ports intermédiaires.



Il est possible de se rendre un compte exact de l'énorme longueur qu'atteignent les cannes à sucre en Colombie, grâce à la fertilité du sol.

Il serait aisé d'obtenir l'escale de la « Royal Mail Pacific St. Navig. C° » (anglaise), qui fait quasi les mêmes ports, ainsi que, une fois par mois, le trajet vers l'Angleterre.

De plus, une Compagnie Nord-Américaine relie Valparaison à New-York.

⁂

Revenons, un instant, à notre devis : Abstraction faite des 500 hectares de pâtures ou de terres qualifiées même d'improductives, nous avons prévu une autre étendue de quelque 500 hectares destinée à des cultures diverses.

D'autres cultures que celle de la canne favorisent, en effet, la répartition rationnelle des travaux et la meilleure exploitation des terres labourables.

Le riz, le cacao, le coton, la banane, le maïs, le tabac, le ricin, l'arachide, le sésame, le café, le chanvre, le mûrier, etc., sont cultivables et peuvent laisser de bons bénéfices.

La culture du riz est, peut-être, la plus intéressante après celle de la canne à sucre.

Une fois installée, elle est facile et peu aléatoire. De plus, tout comme la farine de bananes, le riz peut être exporté.

Un hectare de riz s'installe avec $ 100 de frais et donne 5 coupes tous les deux ans. Ces frais se répartissent donc à raison de $ 20 par coupe.

Les frais de coupe, proprement dits, et les frais de battage, reviennent ensemble à $ 50 par coupe et par hectare.

Le rendement minimum est de 1.000 kilos de riz poli; mais l'on peut obtenir facilement quelque 1.500 kilos.

Or, en Colombie, la tonne de riz se vend à $ 120, au moins. Dans les années de sécheresse, elle a atteint jusqu'à $ 500, vu que les habitants cultivent ordinairement le riz de montagne, sans irrigations, dont le rendement reste tributaire des pluies.

L'on aura donc, par coupe et par hectare :

Au minimum 1.000 kilos de riz........	$	120
Frais : $ 20 + 50 (installation, coupe et battage)		70
Gain..................	$	50

Comme ce bénéfice se répète tous les cinq mois, le gain minimum est donc de $ 250 par hectare, sur une période de deux ans.

Le Conseil Municipal de Bogota a immédiatement mis à l'étude ces propositions.

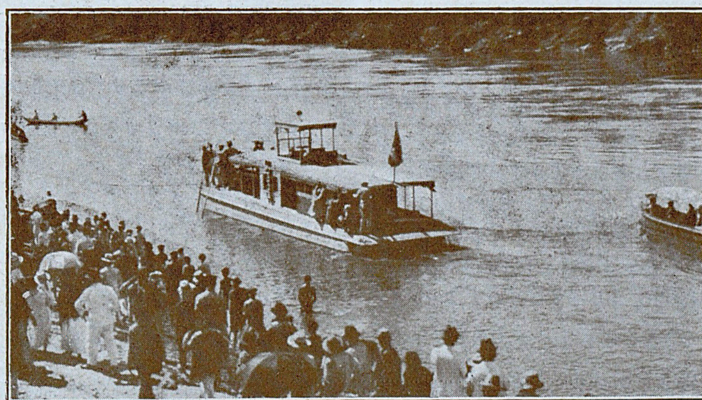
= PROGRES AGRICOLES. — Une compagnie colombienne à capital fort important vient de se former dans le but d'introduire les derniers perfectionnements de la culture agricole dans les propriétés de la Sabana de Bogota.

Cette Compagnie se propose de faire venir une série de tracteurs automobiles et de modernes appareils agricoles, de telle sorte que l'agriculteur qui voudra labourer, préparer ses terres et même les ensemencer n'aura qu'à s'adresser à la Compagnie, laquelle, moyennant une faible redevance, se chargera de tous ces travaux.

Le Ministre de l'Agriculture et plusieurs hautes personnalités se sont rendus à l'essai des premiers appareils arrivés. Il y aurait intérêt pour les maisons françaises à envoyer leurs prix et catalogues pour tracteurs et autres machines agricoles au Ministère de l'Agriculture et du Commerce, à Bogota.

= LA CHAMBRE DE COMMERCE DE BOGOTA ET LE CHANGE. — La Chambre de Commerce de Bogota a décidé de modifier le système actuel de cotation des changes de telle sorte qu'au lieu de prendre 100 uniés, la cotation soit établie sur une seule unité.

Cette mesure entrera en vigueur à partir du 1er juillet prochain.



HYDROGLISSEUR SUR LE MAGDALENA

Cet hydroglisseur fabriqué aux États-Unis et dont nous avons rendu compte dans un de nos précédents numéros, vient d'être essayé avec succès sur le Magdalena.

= EXPORTATION DE PLATINE. — Pendant l'année 1922 l'exportation de platine a été de 224.231 castellanos.

= LA MISSION DE TECHNICIENS FINANCIERS NORD-AMERICAINS. — Cette mission, qui a été engagée par le Gouvernement colombien pour mener à bout un plan général de réorganisation des systèmes financiers de notre pays, vient d'arriver récemment à Bogota. La mission est ainsi composée :

Directeur : Mr Edwin W. Kemmerer, ex-professeur d'économie politique et de finances de l'Université de Princeton, chargé par le Gouvernement des Etats-Unis de missions financières en Angleterre, en Allemagne, en Egypte, connaît l'Amérique latine pour y avoir séjourné depuis 1917 jusqu'en 1922, ayant été particulièrement au Mexique comme expert financier du gouvernement.

Membres de la mission : Mr Fred Rogers Fairchild, professeur d'économie politique de l'Université de Yale, membre du Comité des Contributions et Finances de la Chambre de Commerce des Etats-Unis. A séjourné précédemment en Amérique du Sud, en missions officielles.

Mr Howard Mc Nyr Jefferson, Directeur au Federal Reserve Bank de New-York, inspecteur des Banques de l'Etat de New-York, expert d'organisation et d'administration bancaire.

Mr Thomas R. Lill, expert financier, membre de la Commission de réorganisation financière et administrative au Mexique.

Secrétaire : Mr F. B. Luquiens, de l'Université de Yale.

= LES PECHERIES DE PERLES EN COLOMBIE. — Dans les rapports fournis par le ministère de Hacienda de Colombie sur l'exploitation toute récente de pêcheries de perles, nous trouvons des statistiques fort importantes qui indiquent que les côtes de ce pays renferment une nouvelle richesse, dont l'exploitation bien conduite pourra laisser au fisc d'appréciables bénéfices.

L'exploitation des pêcheries étant divisée en zones, voici quelques chiffres intéressants :

Première zone. — La production des deux premiers jours d'exploitation a été de 1.200 carats de perles.

Deuxième zone. — Production abondante; les chiffres de production manquent encore.

Troisième zone. — En 21 jours d'exploitation l'on a extrait 24.000 carats de perles, d'une valeur approchant de 50.000 pesos. 75 o/o des perles extraites sont petites, mais rondes et de très bel orient.

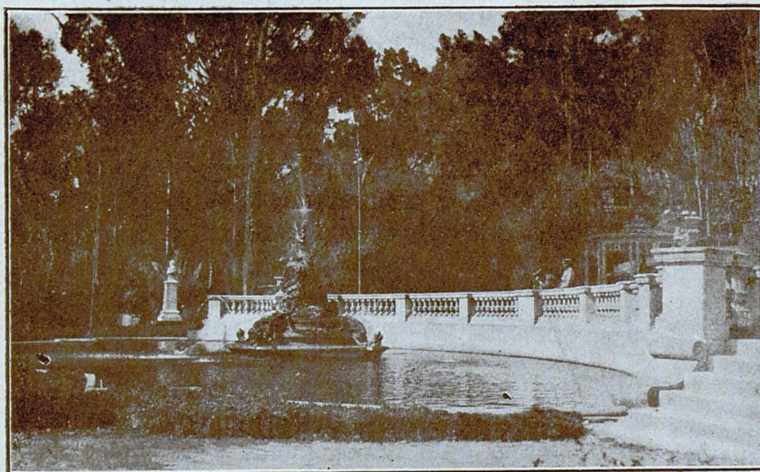
Quatrième zone. — Abondante en huîtres, mais la production des perles est très réduite.

Cinquième zone. — Se trouve encore en exploration.

Sixième zone. — Pas encore explorée.

Septième zone. — En 34 jours d'exploitation,

NOUVELLES BRÈVES



BOGOTA
Un coin du Parc de l'Indépendance.

= ECOLE D'AGRONOMIE. — L'Ecole Supérieure d'Agronomie a été récemment ouverte par le gouvernement dans les environs de Bogota, à Serrezuela. Elle comprend, pour le personnel dirigeant, un recteur, un vice-recteur et trois secrétaires et, en outre, un nombre important de professeurs.

La durée des études est de 4 années.

= FACULTE DES SCIENCES NATURELLES. — Le 1er mars a été ouverte la Faculté des Sciences Naturelles, créée par une loi récente.

= ACTIVITE INDUSTRIELLE DANS LE DEPARTEMENT DE SANTANDER. — La Société Industrielle Franco-Belge, établie à Suaita, dans le département de Santander depuis plusieurs années, développe de plus en plus une grande activité dans ses entreprises.

Cette Société cultive le coton, le file et le tisse, produisant actuellement plus de cinq mille mètres de toiles par jour. Elle possède en outre des plantations de cacao et de canne à sucre, des fabriques de chocolat, de sucre et d'importants moulins.

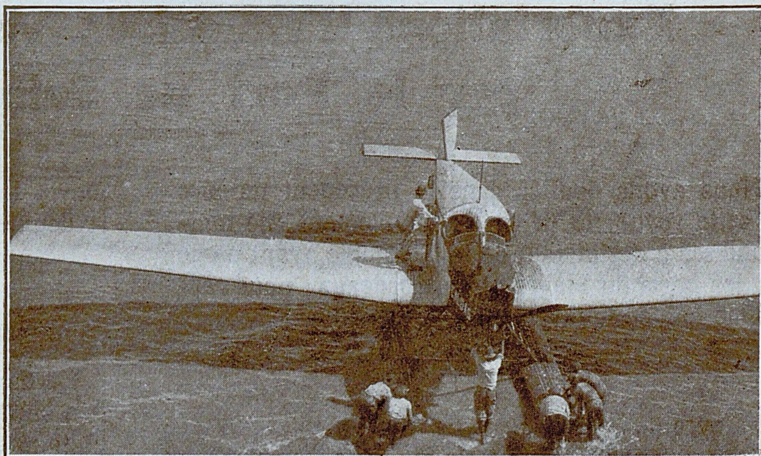
Des forges, ateliers de mécanique, de montage, de menuiserie, de teinturerie, complètent cette importante installation.

= RENTES NATIONALES. — Pendant les mois de décembre et janvier derniers, le produit des rentes nationales s'est élevé à $ 5.144.777, indiquant une progression considérable sur les produits des mois précédents. Sur le chiffre total indiqué, $ 2.584.870 correspondent aux droits de douane ; $ 352.602 aux produits des mines de sel ; $ 259.555 aux droits des ports et droits consulaires et $ 221.629 aux télégraphes.

= LE CREDIT COLOMBIEN A L'ETRANGER. — Le Ministre du Trésor de Colombie a communiqué à la presse une lettre de MM. Lazard Brothers cf. Co Ltd, de Londres, datée du 12 février dernier, dans laquelle ces banquiers manifestent au Gouvernement que la République de Colombie jouit actuellement sur le marché anglais du meilleur prestige, étant donné le soin qu'elle a apporté à remplir ponctuellement ses engagements

= RELATIONS ENTRE LA COLOMBIE ET LE CANADA. — Dans le but d'initier un rapprochement commercial entre les commerçants des deux pays, l'Administration du Canada a offert toutes facilités et avantages au groupe des trente premiers négociants colombiens qui voudraient visiter les principales villes du Canada et en particulier se rendre à l'exposition nationale canadienne qui doit s'ouvrir à Toronto dans le courant du mois prochain.

= PROPOSITIONS FRANÇAISES. — L'Attaché commercial de France à Bogota, commandant G. Simon, a transmis au Conseil Municipal de cette ville des propositions françaises pour la purification des eaux destinées à la consommation publique. Le système de purification par le chlore, actuellement employé, serait remplacé par des procédés électriques français.



L'HYDRAVION « CALDAS »
Arrêt pour distribution du courrier dans le trajet Barranquilla-Girardot.

Il est également, pour la Suède, d'un grand intérêt qu'on prenne tout de suite une décision au sujet de cet intéressant projet pour pouvoir profiter du séjour en Colombie de M. Winqvist, attaché commercial de Suède à Bogota, en vue de l'organisation de l'exposition en question. Son concours sera, en effet, très précieux pour l'organisation du projet. M. Winqvist partira dans un prochain avenir pour l'Amérique Centrale où il doit continuer son œuvre de propagande. On avait d'abord projeté de faire l'exposition en question au Vénézuéla, mais ce plan a été abandonné en faveur de la Colombie. Mais il est possible qu'on fasse plus tard une exposition d'échantillons au Vénézuéla.

La ligne Johnson, qui a déjà montré tant de complaisance pour notre exposition au Brésil, a promis le transport gratuit des envois de Rio de Janeiro à Bogotá. On a bon espoir que le gouvernement suédois accordera une subvention à l'exposition des échantillons, à Bogotá. »

T. S. F. en Colombie

Le service de T. S. F. a été ouvert au public le 14 courant par les stations de Bogota, Medellin, Barranquilla, Cali et Cucuta. La station de Bogota est actuellement la plus puissante de tout le Sud-Amérique.

A cette occasion, des télégrammes ont été échangés entre M. Pedro Nel Ospina, président de Colombie, et le roi d'Angleterre ; le président et M. Marconi ; la Chambre de commerce et plusieurs banques importantes anglaises qui ont des affaires en Colombie ; lord Burnham, comme représentant de la presse anglaise, et la presse colombienne, etc.

La station de Bogota, qui est en ce moment la plus puissante de l'Amérique du Sud, servira comme centre de communication pour les nou- de centre de communication pour les nouvelles de tout le continent avec l'Europe et *vice versa*.

Télégramme du président de la Colombie au roi d'Angleterre

Bogota, 18 avril.

Je prie Votre Majesté d'accepter, avec mes cordiales salutations, les vœux que le peuple et le gouvernement colombien adressent au peuple et au gouvernement du Royaume-Uni à l'occasion de l'inauguration d'un service qui développera les relations commerciales entre les deux pays en même temps qu'il servira pour affirmer et fortifier les liens d'estime mutuelle et de cordiale amitié qui ont heureusement toujours existé entre les deux nations et qui sont une tradition constante qui les unit, comme leur attachement aux principes et pratiques qui assurent la liberté et l'ordre, bases de toute société civilisée.

PEDRO NEL OSPINA,
Président de la République de Colombie.

Lord Burnham à la presse colombienne

Bogota, 19 avril.

Aujourd'hui, l'agent le plus puissant qui relie entre elles de plus en plus étroitement les fortunes des nations de l'univers, commence son infinie capacité de service pour la presse de Colombie.

A cette occasion, pour la première fois dans l'histoire de l'Amérique du Sud, un de ses Etats, qui est le vôtre, est en capacité d'échanger par transmission directe sans-fil, ses nouvelles avec celles de tous les grands centres d'affaires du monde entier. Pour nous, en Angleterre, ce grand pas en avant est à peine moins important de ce qu'il est pour vous car, par des moyens plus complets de mutuelle connaissance, sera alimentée une amitié plus ample et une croissante facilité d'interchange international qui ne manqueront pas d'apporter avec elles des bienfaits moraux et matériels. La conclusion de ces résultats dépend, au plus haut degré, de l'usage que fera la presse de ce don précieux de la science moderne, et je crois que les journaux de Colombie l'emploieront au mieux dans l'intérêt de leur Etat. Comme président de l'Association des propriétaires de journaux, je vous félicite par cette nouvelle addition aux ressources dont vous disposez. Et je souhaite que l'exemple de la Colombie soit suivi par d'autres nations de votre puissant et riche continent, et cela dans le plus bref délai.

LORD BURNHAM.

55.000 carats de perles ont été extraits, d'une valeur approchant de 140.000 pesos.

Ces chiffres de début sont d'autant plus intéressants que l'actuelle période d'exploitation est une période d'essai et que lorsque la pêche sera bien organisée, les rendements à prévoir seront bien supérieurs.

D'après les calculs du ministère de Hacienda, l'exploitation actuelle laisse 25 o/o de bénéfices nets au gouvernement colombien.

= EXPORTATION D'AUTOMOBILES DE FRANCE POUR LA COLOMBIE. — Selon une statistique que publie l'*Exportateur Français,* les exportations d'automobiles françaises pour la Colombie ont été les suivantes dans ces dernières années :

1914 . . . . Frs	270.250
1915	66.000
1916	12.000
1917	»
1918	»
1919	»
1920	437.000
1921	191.000

En tenant compte que ces chiffres ne représentent qu'une infime proportion des importations totales d'automobiles en Colombie, on peut se convaincre qu'il y a une large place à prendre, dans ce pays, pour l'industrie automobile française.

= EXPORTATION DE CAFES DE COLOMBIE :

Années	Sacs de 62 kil. 1/2	Valeur en pesos $
1910	548.000	5.517.408
1911	606.391	9.475.448
1912	895.893	16.777.908
1913	979.721	18.369.768
1914	990.657	16.098.185
1915	1.083.178	16.247.672
1916	1.162.471	15.996.031
1917	1.005.300	12.651.569
1918	1.102.667	20.675.023
1919	1.616.423	54.291.638
1920	1.385.916	36.328.333
1921	2.251.327	41.945.052

= MAJORATION DU TARIF DES DOUANES. — En vertu de l'article 2 de la loi 116 de 1922, les droits du tarif douanier en Colombie, établis par la loi 117 de 1913 et modifiés par la suite, ont été majorés de 10 o/o.

Les marchandises dédouanées à Tumaco ou à Ipiales bénéficieront cependant du précédent tarif.

= LES CHANGES. — Le peso colombien vaut (1er avril 1923) :

Dollar : 0,93.
Livres : 5 sh.
Francs suisses : 4,95.
Francs français : 14,29.
Lire : 18,51.

Relations Commerciales Colombo-Suédoises

Ayant pris l'initiative d'un rapprochement commercial entre la Suède et la Colombie, nous sommes heureux de reproduire ci-dessous quelques extraits d'un article paru ces derniers jours dans le Svenska Dagebladet, *l'un des plus importants quotidiens de Stockholm. Il est facile de se rendre compte, par la lecture de ces lignes, de l'intérêt qu'éveille en Suède le marché colombien.*

R. P. V.

Après avoir consulté la « Kommers Kollegium », bureau spécial du commerce au ministère des affaires étrangères à Stockholm, l' «Exportforeningen » avait pris l'initiative de s'adresser aux exposants suédois à Rio de Janeiro en vue du transport, à Bogotá, des articles exposés, pour former la base d'une exposition permanente d'échantillons en Colombie. Voici textuellement l'article du journal suédois :

« La Colombie représente un marché sud-américain, considéré par le commerce suédois comme étant d'un intérêt capital pour l'avenir, à cause de ses immenses richesses et des possibilités que le pays possède par suite de sa situation près du canal de Panama et de la multitude de ses sources pétrolifères. Les autorités colombiennes ont montré beaucoup d'intérêt pour la réalisation de ce projet en accordant des grandes facilités pour l'introduction et l'exposition des échantillons en question. Ceci cependant a été accordé sous la condition que les articles formant l'exposition arriveraient en Colombie au plus tard vers la mi-juin cette année.

SECCION ESPAÑOLA

Colombia y el Arbitraje Comercial Internacional

La Cámara de Comercio de Bogotá en representación de las Cámaras de Comercio de Colombia, celebró, por medio de su Vice-Presidente, el Sr Don Carlos Echeverri Cortés, un importante convenió de arbitraje comercial con la Cámara de Comercio de los Estados-Unidos. Tal convenío tiene como principal objeto el de inspirar y mantener la confianza en las relaciones comerciales entre ciudadanos y residentes de ambos paises, propiciando el sistema de arbitraje para resolver las controversias marcantiles de una manera imparcial, económica y expeditiva.

Con justisima razón el comercio colombiano y la prensa de nuestro pais han aplaudido la feliz iniciativa de la Cámara de Bogotá, que vendrá a facilitar el desarrollo de las relaciones comerciales entre ambos paises. Creo pues que sea el caso de llamar la atención de la Honorable Cámara de Comercio de Bogotá hacia la importancia de extender el convenío de Arbitraje Comercial a otros paises. Para esto recuerdo que se ha constituido en Paris, desde hace varios años, la Cámara de Comercio Internacional y que una de las primeras preocupaciones de esta Institución ha sido el estudio de las cuestiones de Arbitraje Comercial Internacional. Una comisión compuesta de importantisimas personalidades de Estados-Unidos, Inglaterra, Francia, Italia, Holanda, Polonia, Suecia, etc., elaboró un reglamento de conciliación y de arbitraje que fué aprobado el 10 de Julio de 1922 por la Cámara de Comercio Internacional.

El 19 de Enero del presente año, tuvo lugar en Paris la sesión de instalación de la Corte de Arbitraje Comercial fundada por la Cámara de Comercio Internacional, figurando como adherentes los siguientes paises : Estados-Unidos, Austria, Belgica, Checo-Eslavaquia, Dinamarca, España, Francia, Gran-Bretaña, Indochina, Italia, Luxemburgo, Noruega, Paises Bajos, Polonia. Suecia. Del reglamento muy detallado de la Corte de Arbitraje, tomamos las lineas generales siguientes :

« En caso de conflicto entre hombres de negocios de paises distintos, con motivo de la interpretación ó de la ejecución de un contrato, cualquiera de las partes puede solicitar la intervención de la Comisión Administrativa de la Cámara de Comercio Internacional para que se pueda llegar a un arreglo conciliatorío, mediante un acuerdo reciproco, provocado por una sugestión amistosa de la Comisión, despues de examinar los puntos en litigío.

« En tal caso, la parte que desee obtener la intervención de la Cámara de Comercio Internacional puede solicitarla, por escrito, por medio de su Comité Nacional, acompañando a su petición copia del contrato en cuestion, y de todos los documentos escritos relacionados con la controversía. »

Como se vé, el organismo que sirve de unión entre la Cámara de Comercio Internacional y un pais determinado es el Comité Nacional de dicho pais. El Comité Nacional agrupa en cada Nacion los diversos miembros adherentes a la Cámara de Comercio Internacional.

Seria pues muy fácil que la Cámara de Comercio de Bogotá, obrando como Comité Nacional Colombiano, estudiera su posible adhesión a la Cámara de Comercio Internacional, pudiendo así formar parte de la Corte y extendiendo de esa manera el convenío particular celebrado con los Estados-Unidos a las diez y seis naciones que han adherido al Arbitraje Comercial Internacional.

R. P. V.

Revista del Mercado del Havre

5 de Abril de 1923

La quincena pasada ha sido una de las más agitadas que se han conocido en la cuestión de los cambios y el franco ha atraido nuevamente la atención general. La £ que cerró hace quince días a Frs 73.73 bajó rápidamente llegándose a efectuar operaciones a Frs 67.50. El $ y las demás monedas registraron una baja semejante.

En efecto, acaba de revelarse un elemento de mayor importancia que el balance muy satisfactorio del Banco de Francia, que el arreglo celebrado con el Banco de Inglaterra para el reembolso de los 65 millions de £ que se le deben y que el éxito que está obteniendo la actual emisión de bonos del Tesoro : es la mejora notabilísima que ha experimentado el comercio exterior francés durante el mes de Febrero ultimo. En efecto, en dicho mes las importaciones se elevaron a Frs 2.343.014.000 y las exportaciones se elevaron a Frs 2.328.838.000 resulta que el déficit es solamente de Frs 14.176.000 lo que es realmente insignificante y si se tienen en cuenta las exportaciones invisibles (compras efectuadas por los turistas extranjeros, cuya presencia en Francia es este año mayor que en los años precedentes) puede afirmarse que el comercio exterior es actualmente a favor de Francia.

Si comparamos ahora las cifras de los dos primeros meses de este año con las del mismo periodo del año

1919

Les importations de produits français en Colombie comparées aux importations totales

Classification du tarif des douanes colombiennes	Importations françaises Kgr.	Importations françaises Pesos	Importations totales Kgr.	Importations totales Pesos
Huiles et graisses	5.993 »	1.982 40	2.719.049 813	500.717 68
Aliments et condiments	22.340 770	22.986 35	14.900.004 218	2.595.563 29
Eclairage et combustible	34 250	76 20	12.597.569 603	799.590 20
Animaux	70 »	160 »	27.698 »	15.503 20
Machines et outils pour agriculture, mines et industries	1.136 »	1.300 »	2.951.174 940	1.157.555 29
Arts, métiers et professions : appareils, machines et outils	2.053 515	4.201 70	844.206 417	382.974 11
Armes, accessoires et munitions	1.393 »	3.151 20	356.947 670	216.838 88
Vernis, couleurs et encres	12.608 705	12.146 01	986.837 035	421.155 06
Boissons, liqueurs, vins et autres liquides	311.459 030	246.739 92	2.011.235 458	844.580 57
Cristaux, verrerie, faïences, porcelaines, terres cuites, etc.	21.069 215	14.005 70	14.550.046 155	801.713 82
Caoutchouc, celluloïd, gutta-percha, tagua et imitations	804 625	4.246 75	773.629 492	165.898 64
Nacres, écailles, coraux, cornes, os, ivoire et autres produits animaux	1.460 750	3.787 80	10.549 645	32.611 47
Cuirs, peaux et leur manufacture	963 700	5.505 40	111.177 822	656.160 77
Drogues, médecines, produits chimiques, médicaux, pharmaceutiques, optiques, chirurgiques et scientifiques en général	108.170 815	198.465 69	4.069.232 541	2.090.270 26
Electricité	26 »	108 25	554.806 180	432.650 82
Explosifs et matières inflammables	296 »	200 »	331.722 620	173.041 82
Instruments de musique	1.889 970	2.993 45	133.934 132	112.696 90
Locomotion	14.944 »	9.393 80	6.733.201 590	1.399.296 61
Bois et matières ligneuses	2.227 405	4.558 61	1.481.226 806	186.924 83
Métaux	15.176 085	19.580 27	17.859.387 180	8.711.679 97
Papiers, cartons, livres, fournitures pour écoles et fournitures de bureaux en général	32.039 500	37.521 49	3.478.870 170	1.296.503 98
Parfumerie et savons	8.397 216	10.196 27	246.879 817	120.061 88
Plantes et graines	1.201 »	1.526 67	29.313 194	11.005 57
Textiles	13.406 764	76.997 10	9.353.607 801	16.339.091 92
Tabacs et manufactures	21.276 »	51.525 40	242.084 250	322.512 77
Articles divers	10.473 421	1.334 14	224.968 181	82.485 »
Envois postaux			458.583 758	7.582.639 62
Totaux	610.910 736	734.690 57	97.357.942 388	47.451.724 03

Nota. — Le peso colombien suit à peu près le cours du dollar.

riores, aunque las condiciones meteorológicas no parecen muy favorables como puede verse por la última Memoria del « Washington Signal service ».

Por el momento todo esto no tiene mucha importancia, pues es imposible saber, algo de definitivo en lo que se refiere al rendimiento probable de la cosecha antes de fines de Agosto y actualmente, lo repetimos, no hay más que dos factores que puedan influir en la marcha de los mercados y son : perspectivas halagadoras del lado industrial y escasez de Algodón para el final de la estación.

En lo que concierne a las transacciones en disponible, han sido completamente nulas durante la quincena pasada, tanto a consecuencia de la fuerte baja experimentada por las cotizaciones a plazos como por las fiestas de Semana Santa y Pascua.

Cotizamos nominalmente :

Colombia ....Fr. 500 —/525 —

CAFÉS (*los* 50 *kilos*). — La tendencia hacia la baja que señalábamos ultímamente se ha acentuado durante la última quincena y las cotizaciones a plazos cierran con un descenso de unos 20 francos comparándose como sigue :

	Abril	Julio	Octobre	Enero
Hoy ....Fr.	221.50	192.25	176.25	165.50
Hace quince días..	240.50	213.—	196.50	

Esta fuerte baja no guarda ninguna relación con la mejora experimentada por el franco, de modo que son otros los factores que han influido en los mercados.

Por otra parte, el mercado de Nueva-York parce muy afectado por la situación del Brazil, pues sus cotizaciones, que estaban hace quince días a 11 c. 28 para el mes de Mayo, cierran hoy a 10 c.

En tales condiciones, nada de extraño tiene que mucha gente haya abandonado la confianza que tenía en el porvenir del artículo, sobre todo en vista de la próxima cosecha que, como lo veremos más abajo, parece ha de dar cantidades muy superiores al consumo. Lo único que podría sostener algo los precios durante un mes o dos todavía es la situación estadística del grano, tal como se presenta actualmente según los datos siguientes publicados por el Sindicato de nuestro mercado :

ENTRADAS EN EL MES DE MARZO :

	Café Brasil	Varios	Total
Europa	404.000	258.000	662.000
Estados-Unidos ..	812.000	407.000	1.219.000
	1.216.000	665.000	1.881.000

SALIDAS EN EL MES DE MARZO :

	Café Brasil	Varios	Total
Europa	465.000	270.000	735.000
Estados-Unidos ..	778.000	322.000	1.100.000
	1.243.000	592.000	1.835.000

EXISTENCIAS ALMACENADAS :

	Café Brasil	Varios	Total
Estados-Unidos ..	874.000	334.000	1.208.000
Europa	1.293.000	545.000	1.838.000
	2.167.000	879.000	3.046.000
Brasil			2.896.000
Flotante			1.023.000
Abastecimiento visible el 1º de Abril......			6.965.000

El abastecimiento visible mundial ha disminuido, pues, de 506.000 sacos en el mes de Marzo, mientras que el año pasado la disminución fué solamente de 332.000 sacos, siendo entonces el abastecimiento de 9.123.000 sacos. Según todas las probabilidades el stock mundial, en 1º de Julio próximo, quedará reducido a 6 millones de sacos, pero se calcula que las cosechas totales en 1923/1924 darán unos 23 1/2 o 24 millones de sacos, lo que comparado con un consumo de unos 20 millones de sacos, dejará un abastecimiento visible de 9 o 10 millones en 1º de Julio de 1924. Esta cifra no tendría nada de excesivo, pues hay que recordar que en 1906 el abastecimiento llegó a ser de 17 1/2 millones de sacos y además hay la regla que a una cosecha abundante le sucede otra pequeña, de suerte que es más bien la cosecha de 1924/1925 lo que decidirá del porvenir del Café.

El problema que se plantea por el momento es de saber cual será la actitud del Gobierno brasileño en vista de la fuerte cosecha y a este respecto hay que reconocer que de una manera general hay poca gente dispuesta a creer que intervendrá nuevamente. En efecto, se dice que si la cosecha es tan fuerte como parece, el Gobierno no podrá limitar las entradas desde el principio de la campaña y además hay pocas probabilidades de que vuelva a hacer compras en un momento en que los precios parecen haber llegado a su nivel máximum. Si es así, es de temer un movimiento de baja de parte del Brasil, pero en nuestro concepto este movimiento no tendría ninguna justificación por el momento, pues, como lo decimos antes, las entradas en Rio y Santos son muy reducidas desde hace algún tiempo lo que da a entender que quedan pocas cantidades en el interior. Además, como el cambio brasileño ha bajado a un nivel desconocido hasta ahora, se puede suponer que pronto reaccionará. A esto se puede agregar también que si bien actualmente no se sabe cual será la actitud del Gobierno, es muy posible que la intención de este sea dejar bajar los precios a un nivel fijado y entonces hacer nuevas compras sobre una base menos peligrosa ; es esto muy verosímil si se tiene en cuenta que el Gobierno ha colocado la mayor parte de las cantidades que tenía. Es verdad en cambio que muchas personas opinan que con la marcha contínua de los precios hacia el alza, nos hemos acercado de un nivel prohibitivo que no puede dejar de afectar al consumo ; pero hasta ahora se observa que nada de esto ocurre pues el consumo pasará de 20 millones de sacos.

En resumidas cuentas, después de la fuerte baja que acabamos de presenciar, contamos por lo menos con una estabilización de los precios, a menos que el franco siga mejorando de una manera notable.

En lo que concierne al disponible, las transacciones han quedado paralizadas y mientras las ofertas de los paises de origen muestran firmeza en las posiciones actuales, se hacen aquí liquidaciones de revendedores que han ocasionado una baja de Frs 10.— a Frs 25.—.

Nuestro stock se compone como sigue :

Procedencias	Existencias hace quince días
—	—
Brasil	249.062
México, Centro-América, Antillas y Costa-Firme	22.818
Haiti	74.928
Java, Malabar	19.108
Colonias francesas	11.974
Otras procedencias	6.474
Total sacos	384.364

Cotizamos firme :

pasado, vemos una notable progresión, como resulta del siguiente cuadro :

Importaciones	dos primeros meses de : 1923	1922
Productos alimenticios .... Fr.	1.009.110.000	730.366.000
Materias primas	2.819.559.00	2.009.474.000
Objetos fabricados	658.639.000	553.095.000
Fr.	4.487.308.000	3.292.935.000

Exportaciones :

	dos primeros meses de : 1923	1922
Productos alimenticios .... Fr.	429.049.000	290.221.000
Objetos fabricados	2.431.068.000	2.102.236.000
Materias primas	1.164.639.000	750.498.000
Fr.	4.024.756.000	3.142.955.000

De modo que el aumento es importante en todos los capítulos, tanto de la importación como de la exportación y no solamente en el valor de las mercancías sino tambien en el peso como puede verse por el cuadro que sigue :

Importaciones :	dos primeros meses de : 1923	1922
	Toneladas	
Productos alimenticios	850.384	612.782
Materias primas	6.887.949	6.634.089
Objetos fabricados	256.693	238.869
	7.995.026	7.485.740

Exportaciones :	dos primeros meses de : Toneladas	
Productos alimenticios	186.242	135.032
Materias primas	3.748.168	2.640.845
Objetos fabricados	451.732	297.050
	4.386.142	3.072.927

Si ahora comparamos el resultado de los dos primeros meses de este año con el de los dos primeros meses de 1913 notaremos que hay un aumento a favor del año actual de 3.083.532.000 francos y 1.128.491 toneladas en las importaciones y de 3.033.521.000 francos y 1.299.912 toneladas en las exportaciones, *resultando que la actividad comercial de Francia es superior a la de antes de la guerra.*

Cambios :

	Hoy	Hace 15 días
Sobre Londres.............Fr.	72.32	73.73
Sobre Nueva York...........	15.18	15.73

Algodon (los 50 kilos). — Los acontecimientos de la quincena que acaba de finalizar han venido a desmentir una opinion generalmente admitida, esto es, que en vista de la situación excepcionalmente favorable de las hilanderías norteamericanas, el mercado noeyorquino detendría el movimiento de baja que estaba iniciándose ultímamente. En efecto, este movimiento se ha acentuado de una manera bastante fuerte terminando con un descenso de 28 a 46 fr. en las cotizaciones a plazos, que se comparan como sigue :

	Avril	Julio	Octubre
	—	—	—
Hoy .... Fr.	554	530	461
Hace quince dias ...	590	566	489

Si se pone a parte la nueva mejora experimentada por el franco, se puede decir que la verdadera causa de esta debilidad es la fuerte baja que se ha producido en los Estados Unidos, baja ocasionada, según se dice, por una disminución en la demanda de Algodón y de productos manufacturados. Esto es posible, pero lo más cierto es que el paro que se ha producido en el movimiento de alza ha inducido a muchos especuladores a hacer algunas liquidaciones que causaron un cambio radical en el sentimiento y los bajistas aprovecharon de ello para acentuar el movimiento.

No se puede decir que estén ya terminadas todas las liquidaciones y hasta es posible que se hagan todavía fuertes ventas si el sentimiento bajista se mantiene ; pero no cabe duda que este movimiento de liquidaciones tendrá la ventaja de reforzar la posición del artículo y como ya lo hemos dicho varias veces, hay grandes necesidades de Algodón y escasez de mercancía fabricada, de modo que se puede contar con un renacimiento de la demanda de parte de la industria y aún de la especulación lo que producirá inevitablemente un movimiento contrario al que presenciamos en este momento.

En todo caso se ha podido observar que al empezar la baja el movimiento de la cosecha disminuyó de una manera notable. Como se sabe que hay todavía cantidades regulares de Algodón en el interior de los Estados Unidos, del momento que no han venido a los puertos es que les productores tienen plena confianza en precios más elevados. Por otra parte, si bien la demanda diminuye en los Estados Unidos, vemos que esto no obstante las salidas siguen manteniéndose a una cifra elevada, y lo mismo sucede en Inglaterra, en donde las salidas son poco más o menos iguales a las del año pasado a pesar de haberse reducido de 50 o/o la producción de las hilanderias que emplean Algodón norteamericano. En resumen, durante la última semana las salidas han sido de 219.000 pacas contra 187.000 el año pasado y 145.000 hace dos años. En cuanto al abastecimiento visible mundial es de 3.283.000 pacas contra 4.566.000 pacas en 1922, mostrando así un déficit de 1.283.000 pacas, déficit que ha de ir aumentando en vista de la cosecha actual y del aumento del consumo.

En efecto, si desde el principio de la estación, es decir, desde el 1º de Agosto pasado las salidas de Algodón norteamericano son inferiores de unas 200.000 pacas comparándolas con las de 1921/1922, campaña durante la cual se consumieron 13 millones de pacas, en cambio dichas salidas son superiores de más de dos millones de pacas a las de la estación 1920/1921, durante la cual el consumo fué solamente de 10 1/2 millones de pacas. Por consiguiente, se puede afirmar que en el curso de la actual temporada el consumo sobrepasará a la producción en unos dos millones y medio de pacas por lo menos, lo que viene confirmado por el hecho que los hiladores norteamericanos acaban de ofrecer a los obreros un aumento de 12 1/2 o/o en los salarios. Es claro que si las fábricas no tuvieran órdenes, como algunos pretenden, preferirían reducir la producción y no aumentar el sueldo de los obreros.

Creemos, pues, que tanto del lado de la situación industrial como del lado de la posición estadística del articulo, nada hay que pueda justificar la continuación del movimiento de baja actual ; al contrario, como lo decimos antes, hay muchas probabilidades de que una vez terminadas las liquidaciones veremos la firmeza volver a predominar en todos los mercados algodoneros, firmeza que en nuestro concepto debería perdurar todavía algunos meses, es decir, hasta que se sepa algo serio en lo que concierne a la próxima cosecha.

A este respecto, inútil es decir que siguen recibiéndose noticias muy contradictorias, admitiéndose, sin embargo, de una manera general, que la producción será mucho más importante que la de los años ante-



COLOMBIA

Ocaña, Cauca, Bucaramanga, Bogotá

sin lavar ordinario .... Frs	270/280
sin lavar trillado	285/290
lavado	310/330

Cúcuta

ordinario	270/280
regular a bueno	280/285
de primera a superior	290/300
lavado	310/335

Medellin, Manizales y Savanilla

consumo	195/225
segunda	290/310
primera	315/320
extra	320/335
Excelso	335/345
pasilla	160/200

CACAOS (*los 50 kilos*). — Ninguna modificación podemos señalar en lo que se refiere a esta almendra.

Cotizamos nominalmente :

COLOMBIA

Savanilla, Cartagena .... Frs	220/230
Buenaventura, Cauca	245/265

AZUCAR (*los 100 kilos*). — La calma que señalábamos en nuestra precedente edición ha persistido durante la quincena pasada, pues la demanda de parte del consumo deja mucho que desear. Además las transacciones han quedado paralizadas por las numerosas fluctuaciones de los cambios.

CUEROS (*los 50 kilos*). — Ningún hecho interesante se puede señalar en lo que concierne a este articulo, las transacciones se limitan a lo que nuestro stock puede ofrecer y las existencias siguen agotándose. Tenemos mucha demanda para Cueros salados verdes y a pesar de la mejora que ha experimentado el franco las cotizaciones quedan sostenidas. Es de esperar que gracias al alza de nuestra moneda nuestro mercado se verá nuevamente favorecido por envíos de Cueros, que se han de colocar luego a precios remuneradores.

Cotizamos firme :

COLOMBIA

Salados verdes	Frs 200 a Frs	240
Secos	250	400

PIELES DE CABRAS Y CABRITOS (*la docena de pieles*). — Nada nuevo se puede mencionar en lo que concierne a estas pieles, porque los fabricantes no quieren oir hablar de los precios pedidos por los tenedores de las pocas existencia sque hay en el Havre.

Cotizamos nominalmente :

Cabritos..	Frs 15 —	a Frs 30	la docena	buena clase
— ..	» 7 50	» 12	—	clase mediana
— ..	» 5 —	» 8	—	clase ordinaria
Cabras...	» 70 —	» 110	—	buena clase
— ..	» 30 —	» 60	—	clase mediana
— ..	» 15 —	» 25	—	clase ordinaria

tales cuales sin escoger.

LANAS (*los 100 kilos*). — Aunque se nota alguna calma en el mercado la tendencia para este articulo sigue siendo muy firme.

CUERNOS O ASTAS (*las 100 piezas*). — Este articulo sigue siendo solicitado y todolo que recibimos se coloca en el acto a precios en relación con las clases ofrecidas. Actualmente no tenemos existencias.

Cotizamos firme :

Despuntados, viejos, duros o pequeños	Fr. 35 à Fr. 50
Puntiagudos, sanos y recientes de tamaño grande	100 — 225

CERDA (*los 50 kilos*). — Lo mismo sucede este artículo que nos falta por completo mientras que hay mucho interés por él.

Colas de Vaca y Novillo, sin cuerito .. Fr.	300 à 350
Colas de Vaca y Novillo, con cuerito	130 à 200
Colas y Clines de Caballo, según mezcla	400 à 500

RAÍZ DE ZACATÓN (*los 100 kilos*). — Durante la quincena pasado han llegado al Havre unas 6.000 pacas. En vista de estos fuertes arribos y del alza del franco los compradores pretenden una baja en los precios practicados anteriormente. Hasta ahora no se ha efectuado ninguna venta a precios en baja, pero la demanda ha desaparecido completamente, de modo que los recientes arribos han tenido que almacenarse.

CAUCHO O HULE (*el kilo*). — La situación sigue mejorando, pues la ventas empiezan a ser más importantes que los arribos, de manera que poco a poco se van reduciendo las enormes existencias que se habían acumulado en todas partes. Los precios no han experimentado mejora alguna, pero la tendencia se va orientando en favor de precios más elevados.

Cotizamos firme :

Colombia y Venezuela .... Fr.	3 25 à 4 75

TAGUAS (*los 100 kilos*). — Hay menos interés para estas nueces, cuyos últimos arribos han llenado las necesidades más urgentes.

Cotizamos firme :

Cartagena pelada .... Fr.	120 à 130
Cartagena con cáscara	sin interés

CAREY (*el 1/2 kilo*). — Este artículo sigue siendo de buena venta y se realiza todo lo que llega a precios en relación con la clase y el surtido. Cotizamos de 40 à 100 fr.

CASCALOTE O DIVIDIVI (*los 50 kilos*).

Cotizamos nominalmente :

Cartagena y Río Hacha .... Fr.	20 à 30

AVISO IMPORTANTE

En virtud del Tratado de Comercio que tiene la República de Colombia, con el Gobierno Francés, los Cafés de aquella procedencia exportados directamente a Francia gozan de los privilegios acordados a las naciones más favorecidas y, por consiguiente, pagan Frs 136 — los cien kilos, que son los derechos de la tarifa mínima para los Cafés. A pesar de que *los derechos de aduana no incumben nunca al exportador de Ultramar, pues simpre son pagaderos por el comprador*, importa mucho que la mercancía pueda beneficiar de la tarifa mínima, pues claro está que este detalle es tenido en cuenta por los compradores pagando en este caso un precio más elevado. Para obtener este privilegio es necesario que se envie un certificado de origen indicando el peso bruto y neto de cada partida. Este certificado deberá llevar la firma del Cónsul de Francia y a falta de éste, de las Autoridades o de la Aduana en el puerto de embarque.

BUSQUET, DELAUNAY et Cie.

Le Gérant L. DUCREUX
Imp. J. J. DURAND, 7, rue Cadet (9e)

textiles et de céréales, sur ses vastes et fertiles plateaux, et la vue de son bétail surprend à première vue les visiteurs étrangers. Avec une échelle de climats comprise entre les neiges perpétuelles du Tolima et les chaleurs brûlantes des rives du Magdalena, sa production embrasse simultanément les éléments de la zone tempérée et de la zone torride. Un distingué Américain du Nord, de mes amis, qui a longuement visité la Colombie, étudiant avec grande attention ses ressources naturelles, me disait, il y a peu de temps, que le sol colombien vu mille par mille était, à son avis, le plus riche du monde entier en ressources naturelles. Ces ressources ont été fort peu exploitées ; avec peu de chemins, hors les sentiers tracés pour les mules, avec seulement mille cinq cents kilomètres de chemins de fer, les vastes richesses naturelles de la Colombie restent intactes. La Colombie mesure quarante-cinq fois la superficie de la Belgique, et elle ne compte cependant pas plus de la cinquième partie des voies ferrées de ce petit pays. La clef du progrès de ce pays réside dans les transports par chemins de fer.

« La Colombie est aux portes du canal de Panama ; de tous les pays de l'Amérique du Sud, elle est le plus proche des Etats-Unis. Tant en Europe qu'en Amérique du Nord, les matières premières de la Colombie sont nécessaires, et les deux continents veulent voir s'accroître sa production, à l'avenir. Par contre, la Colombie sera un grand consommateur d'articles manufacturés ; ainsi, les uns et les autres gagneront énormément au développement des grandes sources de richesses colombiennes. Avec une période de plus de vingt années sans guerres ni révolutions, vivant dans les meilleurs termes de cordiale amitié avec les nations voisines, avec ses finances réorganisées sur les bases les plus scientifiques, avec un budget qui, à partir de cette année, restera définitivement équilibré, avec une dette publique de peu d'importance, à cause du grand exemple qu'elle a donné, dans l'accomplissement des obligations qu'elle avait contractées, et parce qu'elle est le seul pays de l'Amérique du Sud qui ait conservé l'étalon d'or, la Colombie peut croire à son rapide développement, dans un avenir très prochain.

« Un pays ayant d'immenses richesses naturelles qui cherchent à se développer ; un pays qui a un véritable gouvernement démocratique, dont le peuple a une haute notion du mot patriotisme, et qui sait, sans aucune irritation apparente et en pleine paix, s'élever au-dessus des intérêts personnels et des différences politiques, pour travailler, avec un superbe esprit d'union et une singulière énergie, à la grandeur de la Patrie commune, est un pays qui doit prospérer rapidement. »



EXPOSITION DE BRUXELLES

Vue prise à l'intérieur du Pavillon de la Colombie

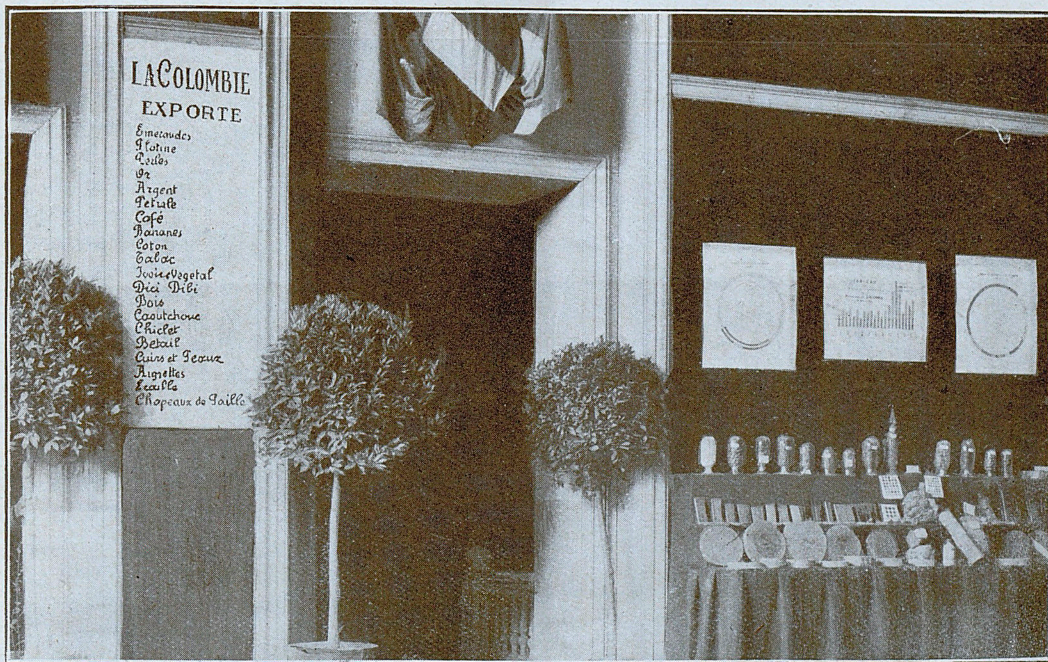
NOUVELLES BRÊVES

= SERVICE D'AUTOBUS. — On vient de créer une ligne d'autobus entre Barranquilla et Cartagena, ports colombiens sur l'Atlantique.

= IMPORTANT OUVRAGE SUR LE CAFE. — M. Diego Monsalve, directeur du Bureau d'Informations du Ministère des Industries, publiera prochainement une importante étude sur le café colombien.

= REUNION DE PRODUCTEURS DE CAFE. — Les producteurs de café du département du Tolima ont eu une série de réunions à Ibagué, pour traiter des améliorations qu'on pourrait apporter à cette culture et des nouveaux débouchés pour la production.

= LA PRODUCTION DU PLATINE. — Pendant les mois de décembre et janvier derniers ont été exportés, par la douane de Buenaventura, 26.514 castillans de platine, et par celle de Cartagena, 37.500. Le platine est coté à Condoto, centre platinifère du Choco, 15 pesos le castillan.



EXPOSITION DE BRUXELLES

Vue prise à l'intérieur du Pavillon de la Colombie

= GRANDE REVUE OFFICIELLE. — Le ministère des Industries commencera bientôt la publication d'une grande revue commerciale, agricole et industrielle de caractère informatif et de propagande.

= FABRIQUE DE MUNITIONS. — Les techniciens nord-américains engagés par le gouvernement colombien pour l'installation d'une grande usine de munitions, sont arrivés à Bogota.

= RESEAU ROUTIER. — La Sociedad Colombiana de Ingenieros vient de présenter au gouvernement une réglementation du réseau routier colombien.

= RESEAU TELEPHONIQUE INTERURBAIN. — Les travaux pour l'établissement du réseau téléphonique interurbain se continuent activement. Les lignes Medellin-Rionegro et Medellin-Salamina Manizales sont en construction.

= CHEMIN DE FER DU NORD-EST. — Les travaux dans cette importante voie ferrée ont commencé dernièrement à Bogota. Un deuxième arrivage de matériel (rails, éclisses, etc.) fait monter à 4.000 tonnes les éléments importés de Belgique jusqu'à présent.

= NOUVEAU CODE JUDICIAIRE. — Le nouveau code judiciaire colombien a été mis en vigueur le 19 avril dernier.

= NOUVEL UNIFORME POUR L'ARMEE. — Le nouvel uniforme ordonné par la commission de l'armée vient d'être adopté définitivement.

= LA FETE DU TRAVAIL. — Pour célébrer le 1er mai, l'Association colombienne d'ouvriers

organise une Exposition d'arts manuels, avec l'appui du gouvernement national.

= REGIME DOUANIER. — Le technicien engagé par le gouvernement colombien pour étudier la réorganisation des douanes nationales est arrivé à Barranquilla, douane principale du pays.

= IMPORTANT PROJET. — La maison Julius Berger Consortium, qui construisit le canal de Kiel, est en train d'établir un projet pour la dessication de la lagune de Fuquene, située près de Bogota. Ces travaux seraient d'une très grande importance, car on gagnerait plus de 25.000 hectares de terrain excellent pour l'agriculture et l'élevage. Une partie de l'eau serait employée pour l'irrigation et le reste servirait à la construction d'une immense usine électrique qui fournirait près de 100.000 C. V.

= GRANDE ROUTE CENTRALE DU NORD.— Cette importante voie, une des plus longues du pays, sera prolongée dans le courant de l'année jusqu'aux villes de Sativa et Susacon. Six cents ouvriers travaillent actuellement dans cette prolongation.

= DEPARTEMENT DU VALLE. — Les rentes prévues par le département du Valle pour l'année 1923 ont eu une plus-value de 210.980 pesos. Les services publics sont strictement au jour et le département a près d'un million de pesos en caisse.

= TRAMWAY ELECTRIQUE. — Le département du Tolima a ouvert une adjudication pour construire un tramway électrique entre les villes de San Lorenzo et El Libano.

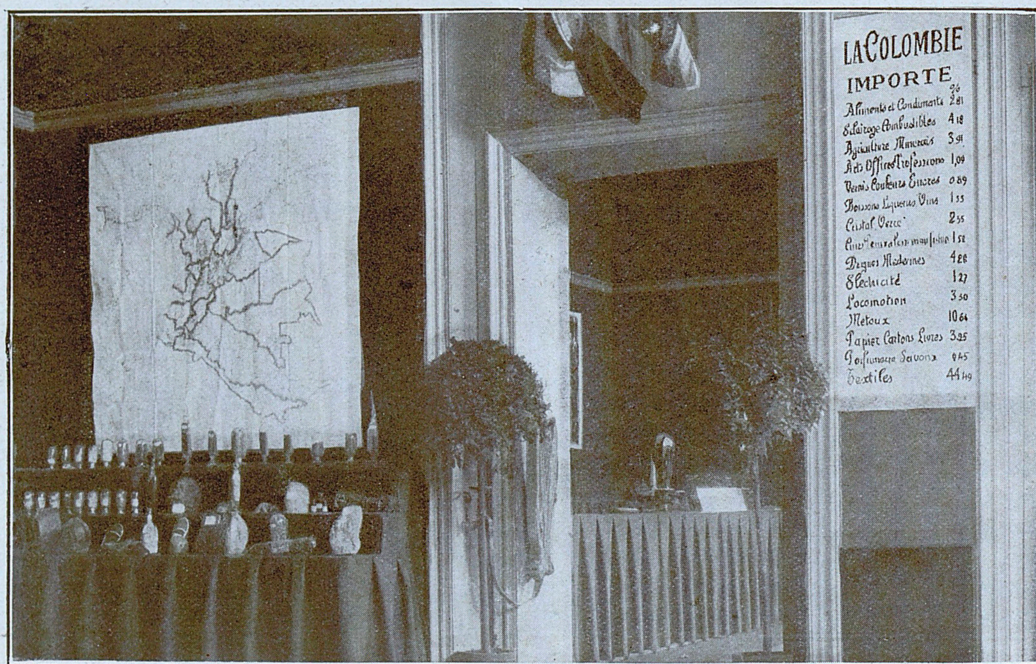
= DEPARTEMENT DE CUNDINAMARCA. — La plus-value des impôts de cet important département a été en 1923 de 403.000 pesos.

= L'INSTRUCTION PRIMAIRE DANS LE DEPARTEMENT DU CAUCA. — Il existe actuellement dans ce département 172 écoles primaires avec 15.740 élèves, ce qui représente une augmentation sur les chiffres de l'année dernière de 23 écoles et 1.882 élèves.

= CONCOURS POUR L'ERECTION D'UN MONUMENT. — Un comité constitué à Bogota pour l'érection d'un monument destiné à commémorer le centenaire de la bataille d'Ayacucho ouvre un concours entre artistes nationaux et étrangers. Un prix de 1.000 dollars récompensera le meilleur modèle en plâtre soumis. Pour informations, s'adresser au Bureau de Propagande de Colombie, 9, boulevard de la Madeleine, Paris.

= BANQUE AGRICOLE. — On étudie actuellement la création d'une Banque pour l'encouragement de l'agriculture en Colombie.

= CABLE AERIEN CUCUTA-MAGDALENA. — Cette importante voie aérienne, appelée à jouer un grand rôle dans le commerce du département du nord de Santander, sera bientôt mise en construction. Le système adopté prévoit le transport de 1.800 tonnes par journée de dix heures, ce qui permettrait d'écouler la récolte de café en



EXPOSITION DE BRUXELLES

Vue prise à l'intérieur du Pavillon de la Colombie

quinze jours (210.000 sacs). On a prévu aussi des wagons spéciaux pour le transport des passagers.

= CHEMIN DE FER DE PUERTO WILCHES. — Une commission étudie le tracé définitif de cette importante voie.

= CHANGE. — (22 mars 1924.) Un peso colombien ($ 1) représente :

Dollar : 0,99.
Livre anglaise : 4 sh. 6 d. 2.
Francs : 17,51.
Pesetas : 9,50.
Lires : 22,75.
Francs suisses : 5,70.

LE TEMPLE DU SOLEIL

Dans la vallée de Moniquira, l'ancienne vallée d'Iraca, des « Chibchas », une découverte d'une grande importance archéologique vient d'être faite.

Il s'agit de ruines du TEMPLE DU SOLEIL, sanctuaire fameux des Chibchas, race qui peuplait les hauts plateaux de la Cordillière Orientale des Andes, au moment de la découverte de l'Amérique.

L'existence de ce Temple était prouvée par les historiens, mais on ignorait l'emplacement exact de la ville de Suamox, située dans la vallée d'Iraca, aujourd'hui Moniquirá. Une tradition conservée par les habitants du Valle de Moniquirá signalait l'emplacement du sanctuaire vers le sud de la Fontaine Sacrée de Cunchucua, près de la ville de Sogamoso, dont le nom rappelle celui de Saumox. Les fouilles vérifiées dernièrement ont confirmé la tradition, et les ruines du Temple du Soleil ont été mises à jour. Cette intéressante découverte permettra de mieux étudier l'histoire des Chibchas.

Cette race laborieuse et sobre possédait une civilisation assez avancée, une mythologie et une morale développées et vivait tranquillement de l'agriculture et de l'exploitation des mines de sel de Zipaquira et de celles d'émeraudes de Muzo. Elle échangeait ces produits, ainsi que des tissus de laine, contre l'or et les produits tropicaux exploités par les tribus voisines.

Deux empires se partageaient le pouvoir, avec deux souverains (Caciques) indépendants et rivaux : le Zipa, cacique de la savane de Bogotá, dont la capitale était à Unza, et le Saque, qui habitait à Tunja et gouvernait les hauts plateaux de Boyacá.

Gonzalo Jimenez de Quesada avait fondé la ville de Santa Fé de Bogotá et réduit à prison le Zipa Quemuenchatocha. Attiré par les immenses richesses de la province d'Iraca et par l'or qui se trouvait dans le Temple du Soleil, Quesada envahit la vallée d'Iraca par le chemin d'Iza, mais l'imprudence et la cupidité de deux soldats espagnols, qui pénétrèrent les premiers dans le sanctuaire du Soleil avec des torches, produisirent un incendie qui ruina le Temple.

Les fouilles effectuées dernièrement ont mis à jour des colonnades circulaires en bois, à demi calcinées. Le diamètre de la plus grande est de 36 mètres. Au milieu du temple, on a trouvé des grandes dalles, sortes d'autels pour les sacrifices. Les colonnes, soutenues par des pierres, reposaient sur des corps d'esclaves. En effet, selon la croyance Chibcha, les bois des temples étaient rendus incorruptibles en sacrifiant, à leur base, des humains.

Autour de la salle se trouvaient les momies des grands chefs, entourées de poteries et d'objets en or, ainsi que des émeraudes et de nombreuses statues, hauts reliefs, etc.

Une commission d'archéologues, présidée par le Directeur des Musées Nationaux, a dirigé les fouilles. Le gouvernement colombien a acheté le terrain où se trouvent les ruines et sur l'emplacement du temple s'élèvera un monument à la mémoire des Chibchas, premiers habitants du pays, monument qui rappellera les traditions de cette race primitive.

AVIS

Le ministère des Affaires étrangères de la République de Colombie nous communique la note suivante :

« La maison péruvienne Julio C. Arana cherche des commanditaires en Europe et aux Etats-Unis pour l'exploitation de terrains dans les régions du Putumayo.

« Ce ministère fait savoir que ces régions appartiennent de droit à la République de Colombie. Les titres présentés par la maison Arana ne provenant pas du gouvernement colombien, les entreprises de la maison citée sont attentatoires aux droits de la Colombie et illégales puisqu'elles ne se basent sur aucune loi.

« Le gouvernement de Colombie a sauvegardé ses droits en présentant au gouvernement péruvien les réserves nécessaires et en faisant valoir que ces territoires font l'objet d'un traité de frontières souscrit dernièrement par les deux pays. »

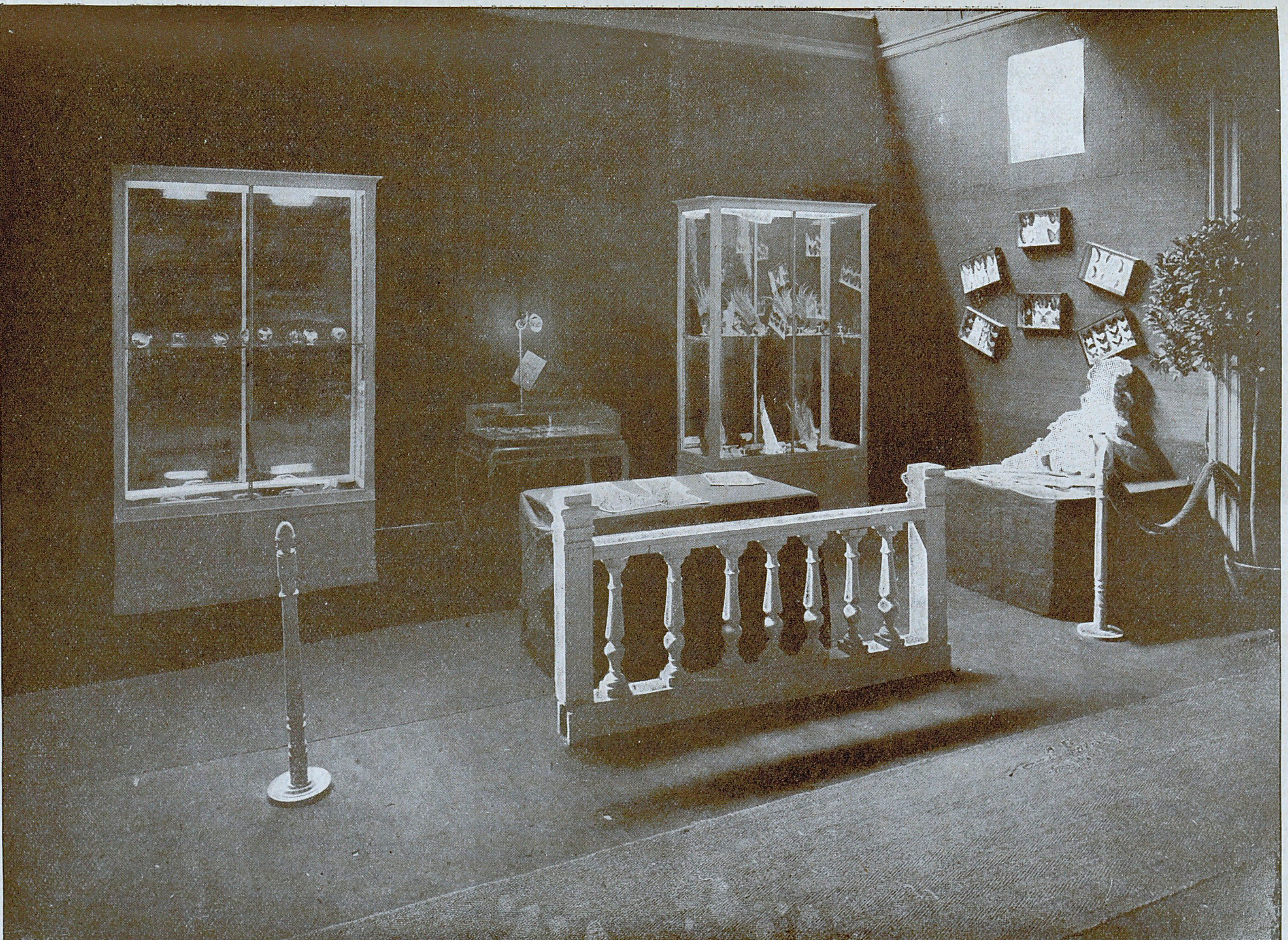
Résumé du mouvement des Exportations du Havre vers la République de Colombie

Mois	Poids en Kgrs	Valeur en francs
Janvier	21.462.300	427.137 49
Février	64.630.600	721.500 45
Mars	40.959.280	700.802 20
Avril	56.347.000	718.912 25
Mai	55.437.810	785.726 45
Juin	47.158.820	808.359 05
Juillet	44.397.000	794.499 90
Août	85.733.320	989.230 80
Septembre	37.612.700	651.247 75
Octobre	19.370.500	184.951 65
Novembre	57.251.190	893.018 »
Décembre	41.007.900	622.954 40
	561.389.220	8.299.340 39

Résumé du mouvement des Exportations de Saint-Nazaire vers la République de Colombie

Mois	Poids en Kgrs	Valeur en francs
Janvier	43.180.250	653.582 70
Février	59.683.600	770.173 15
Mars	30.468.800	666.921 »
Avril	57.524.700	837.468 70
Mai	56.403.350	1.002.624 70
Juin	35.346.100	720.154 30
Juillet	48.269.200	875.696 20
Août	54.940.500	756.308 05
Septembre	33.290.800	687.898 45
Octobre	82.372.600	1.241.380 60
Novembre	104.386.860	2.150.805 75
Décembre	32.154.850	797.541 65
	638.021.610	11.160.555 25

NOTA. — Ces renseignements ne comprennent que les expéditions par balles, sans tenir compte des colis postaux. (Renseignements communiqués par MM. les consuls de Colombie au Havre et à Saint-Nazaire.



EXPOSITION DE BRUXELLES
Vue prise à l'intérieur du Pavillon de la Colombie

FAISONS FORTUNE

par LÉONARD ROSENTHAL

M. Léonard Rosenthal, l'écrivain et journaliste connu, conseiller du commerce extérieur de la France, vient de publier, à la librairie Payot, un intéressant volume : Faisons Fortune, *fruit de vingt ans d'observations et de voyages. L'auteur se propose de montrer aux jeunes Français les horizons nouveaux qui s'ouvrent pour eux dans le monde et comment en s'enrichissant individuellement ils peuvent travailler à l'expansion française et à la grandeur économique de leur pays. Un chapitre de cet ouvrage est consacré à la Colombie et nous croyons intéressant d'en reproduire quelques extraits :*

La Colombie! Bogota! Combien de Français connaissent cette république de l'Amérique du Sud et sa capitale? Combien rares sont ceux qui en soupçonnent les prodigieuses richesses naturelles!

Il suffit cependant de visiter l'intérieur de cette contrée privilégiée, à peine explorée, à peine exploitée, pour se rendre immédiatement compte de ses ressources inépuisables.

Sa situation géographique, entre le Pacifique et l'Atlantique, est admirable. Une triple chaîne de montagnes: les Cordillères, partagent le pays en bassins sillonnés de cours d'eau, dont la majorité est navigable.

La quantité et la disposition de ces rivières fournissent au pays une irrigation naturelle qui influe considérablement sur son étonnante fertilité.

Bogota, la capitale, est bâtie à 2.600 mètres d'altitude sur un vaste plateau où se trouvent plusieurs milliers d'hectares de terres excellentes pour la culture. Une toute petite partie seulement de ces terres est cultivée en blé et en pommes de terre. La température du plateau est constante et se maintient toute l'année entre 12 et 17 degrés centigrades.

Quatre saisons intermittentes de pluies et de sécheresse provoquent un excellent rendement dans tous les genres de cultures européennes. D'autres plateaux, situés aux différents étages des Cordillères, bénéficient de toute la gamme des températures: on y trouve des régions de terres froides et des régions tropicales, permettant toutes les cultures du monde avec des rendements inconnus chez nous.

Quant au sous-sol colombien, il est d'une richesse inimaginable. Tous les métaux précieux, le platine, l'or, l'argent, s'y trouvent et ne sont extraits qu'en de très rares endroits et avec des moyens insuffisants.

La plus précieuse des pierres, l'émeraude, y abonde. La beauté, la pureté des émeraudes de Colombie sont uniques, et les mines de Muzo, où on les trouve, sont actuellement les seules dont l'exploitation fournisse un rendement important.

Le fer, le cuivre se rencontrent sur tout le territoire de la République et les rares mines exploitées sont en surface. Les charbonnages sont également à ciel ouvert et il y a des montagnes entières du plus bel anthracite. Tout cela est, autant dire, inexploité. C'est de la richesse en puissance, comme disent les mathématiciens.

Le pétrole y a été découvert en abondance, il y a quelques années, mais pour ce produit, de puissantes Compagnies américaines se sont assuré d'importantes concessions. Des villes nouvelles sont nées sur les rives du Magdalena où les exploitations prospèrent. C'est un exemple.

Les Colombiens, en effet, n'ont guère su, jusqu'à présent, profiter des richesses de leur patrie. Mais il semble, actuellement, que la nouvelle administration qui dirige les destinées de ce pays soit décidée à faire l'effort utile pour tirer un meilleur parti des ressources naturelles du territoire. La sagesse politique est à l'ordre du jour en Colombie et depuis vingt ans déjà la plus grande tranquillité favorise l'expansion industrielle et commerciale. Les étrangers qui veulent y aller sont particulièrement bien accueillis.

Cette sagesse politique vient de se traduire par l'élévation à la plus haute magistrature du pays du général Pedro Nel Ospina, qui est un homme de haute culture, avisé, ayant beaucoup voyagé en Europe et aux Etats-Unis et connaissant admirablement la carte politique et économique de son pays. Il a su s'entourer d'hommes d'affaires et non de politiciens, ce qui marque la volonté de donner à la Colombie tous les bienfaits qu'apporte le progrès social. Au premier plan de son programme il a placé la construction des ports et des voies industrielles.

D'autre part, l'une des premières réalisations de l'administration actuelle a été la création d'une banque nationale qui fonctionne actuellement et a déjà commencé ses opérations en vue de l'unification de la dette d'Etat, de la régularisation de la circulation du papier monnaie, de la réglementation du taux de l'intérêt et, en général, de toutes les me-

sures propres à assainir les finances colombiennes et à leur donner un équilibre stable. Le change de la piastre colombienne est à peu près au pair avec le dollar et ne subit que les petites variations dues au jeu normal des exportations et des importations.

Evidemment les capitaux nécessaires à la mise en valeur des ressources principales de la Colombie manquent encore, mais ce n'est qu'une question de temps.

Déjà les Etats-Unis, qui ont compris l'avenir du pays, lui ont prêté plusieurs millions de dollars pour la construction du beau port de Barranquilla, l'assainissement de cette ville, la construction du canal allant du fleuve Magdalena au port de Cartagena et la construction de la voie ferrée reliant Bogota à Buenaventura, sur le Pacifique. Ce chemin de fer traversera le Cauca, qui est certainement une des plus riches provinces de la République.

De nouvelles voies ferrées sont à l'étude et un emprunt de 100 millions de dollars vient d'être autorisé par le gouvernement pour leur réalisation. Clause intéressante, le gouvernement s'est réservé le droit d'utiliser le montant de cet emprunt à l'achat du matériel le meilleur qu'il trouvera, dans tel pays qui lui conviendra. Etant donné les conditions avantageuses de notre change, il est à souhaiter que des propositions sérieuses viennent de France.

Nos industriels auraient le plus grand intérêt à constituer un syndicat et à envoyer à Bogota des ingénieurs qui se mettraient à la disposition du gouvernement colombien pour préparer toutes les études dont il aurait besoin, tant dans le domaine ferroviaire que dans le domaine industriel proprement dit. Le matériel français pourrait concourir avec succès avec le matériel américain ou anglais en raison de sa qualité et des conditions d'établissement certainement meilleures.

Les plus sincères sympathies nous sont acquises en Colombie, où la culture française est très appréciée, et nous aurions toutes chances d'obtenir la préférence à égalité de conditions.

Ces quelques notes générales données, nous voudrions entrer un peu plus avant dans le détail de la vie économique colombienne afin de montrer aux jeunes Français entreprenants et désireux de faire rapidement fortune quelles ressources immenses leur offre ce pays neuf où tout est encore à faire, où tout est à exploiter. Nous allons donc examiner trois points principaux, constituant trois des richesses essentielles de la Colombie : l'élevage, la culture du café, la culture des bananiers.

Aucune connaissance spéciale ou approfondie n'est nécessaire pour réussir dans l'exploitation de ces trois richesses naturelles : la fertilité du sol colombien, la splendeur de son climat sont les meilleurs auxiliaires de l'éleveur et du cultivateur, et, pourvu qu'il ait la volonté de réussir, du sérieux, et le goût du travail, il est certain du succès.

Je place au premier rang l'élevage, qui apparaît comme la plus lucrative des exploitations.

En effet, quiconque veut en Colombie se livrer à l'élevage du bétail n'a qu'à acheter du terrain Rien n'est plus simple, les terrains incultes appartenant à l'Etat couvrant des superficies énormes.

La majeure partie de la Colombie, en effet, est encore couverte de forêts qui sont domaine public. Il suffit de choisir la portion de forêt que l'on désire. Moyennant 50 cents l'hectare (environ un demi-dollar américain) l'Etat vend à tout particulier la partie choisie. Cet achat fait, on en est légitimement propriétaire.

Pour le défrichage, la méthode colombienne est aussi simple que rapide et peu coûteuse : on met le feu à sa forêt et on la laisse se consumer entièrement. Sur ce sol prodigieusement fertile, les cendres forment un excellent engrais. Inutile de labourer. Il suffit de semer les graines des herbes fourragères qu'on désire avoir et de laisser faire la nature généreuse. Un seul semis suffit : des prairies merveilleuses naissent et se renouvellent d'elles-même. Le bétail le plus maigre s'y engraisse en trois ou quatre mois, fournissant entre le prix d'achat et le prix de vente un revenu net de 30 à 40 o/o. Tous les quatre mois, au maximum, c'est-à-dire trois fois par an, on renouvelle ainsi ses troupeaux dont la vente est particulièrement facile.

Des Syriens, et bien d'autres étrangers, ont fait ainsi en Colombie des fortunes énormes. Leur exemple est à suivre, la place ne manque pas.

La culture du café peut être placée au second rang.

Le café produit par la Colombie est considéré à juste titre comme le meilleur de toute l'Amérique du Sud. Actuellement il n'est guère exporté qu'aux Etats-Unis en raison de son prix élevé ; il est, en effet, beaucoup plus cher que les cafés du Brésil et des autres contrées sud-américaines.

Les plantations de café n'exigent aucun soin particulier et peuvent être constituées dans les mêmes conditions d'achat que les prairies. Comme pour faire de l'élevage, on choisit son terrain, on s'adresse à l'Etat, un architecte gouvernemental vient, délimite votre propriété, établit les papiers qui légitiment l'achat et on est chez soi.

Malgré le manque de communications, les cafés sont généralement transportés de l'hacienda (tel est le nom que prend toute exploitation agricole) souvent distante de cinq ou six journées d'une rivière navigable, à dos de mulet. Chaque mulet transporte 250 livres, en deux sacs de 125 livres



EXPOSITION DE BRUXELLES
Vue prise à l'intérieur du Pavillon de la Colombie

chacun. La méthode est archaïque ; c'est cependant la plus pratique en ce pays.

Les frais de transport, par le fait même qu'il faut des mulets et du personnel pour les conduire, sont élevés. Cependant, la charge de café ne revient au producteur, rendue au port d'embarquement, qu'à 13 à 18 dollars en moyenne. Or, chaque charge est revendue, suivant le cours du jour, aux commissionnaires ou agents établis sur les ports, à raison de 40 à 48 dollars. C'est un joli bénéfice !

Il est si beau même qu'une question se pose : pourquoi tous les propriétaires de plantations de café en Colombie ne deviennent-ils pas millionnaires ?

La réponse est simple. Ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes et à leur manière de vivre.

Presque tous, en effet, au lieu de résider dans leur hacienda, vivent largement, soit à Bogota, soit aux Etats-Unis, soit même en Europe. Ils ne s'occupent pas du tout de leur exploitation et laissent ce soin à des gérants dont l'honnêteté n'est pas toujours irréprochable.

Ces grands propriétaires mènent une existence fastueuse, dépensent beaucoup d'argent et n'hésitent même pas, pour satisfaire leurs goûts, ayant épuisé les ressources fournies par les récoltes passées, à emprunter sur les récoltes à venir. Ils sont vite acculés à emprunter aux banques colombiennes, pour payer leurs travailleurs au moment même de la récolte.

Les banques colombiennes ont coutume de prêter sur première hypothèque, aux taux de 1 1/2 à 2 0/0 mensuels. C'est exorbitant, mais c'est le taux normal en Colombie. Une plantation, si fertile soit-elle, ne résiste pas à ce régime. Il arrive alors que le bénéfice des récoltes est tellement grevé par ces dettes que le propriétaire aux abois est acculé à vendre son hacienda dans des conditions déplorables.

Inutile de dire qu'un homme sérieux, travailleur, vivant au milieu de ses ouvriers, dirigeant lui-même son affaire, est à l'abri de ces vissicitudes. Même s'il débute avec un petit capital, il voit rapidement la prospérité couronner ses premiers efforts. Mille occasions splendides s'offrent à lui de profiter de l'insouciance des autres, d'augmenter sa propriété par de nouvelles plantations et de voir la richesse lui venir rapidement.

Au troisième rang, nous placerons la culture des bananiers. Ici nous touchons à la plus facile, à la moins absorbante des exploitations. Le commerce des bananes a pris une importance capitale dans les Etats de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

A elle seule, une compagnie américaine, l'United Fruit C°, possède une flotte de plus de vingt navires de grand luxe, de 5 à 10.000 tonnes chacun, qui ne fait que le trafic du transport des fruits entre les ports de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale et ceux des Etats-Unis. En quelques années, le port colombien de Santa-Marta a pris, de ce fait, un développement énorme et une importance considérable. Chaque semaine, 4 à 5 navires américains y viennent embarquer chacun de 100 à 150.000 régimes de bananes, par les moyens les plus modernes. Une ligne de chemin de fer de plus de cent kilomètres part de ce port et pénètre dans l'intérieur des terres, desservant de chaque côté une succession incroyable d'immenses plantations de bananiers. On n'imagine rien de plus riche que cette contrée, dont la production augmente régulièrement chaque année, de plusieurs millions, la richesse nationale.

Or, la culture de la banane se ramène presque exclusivement à la peine de faire la récolte. Le soin à donner aux arbres est nul.

Chaque bananier, après avoir produit un régime de bananes en 9 mois, laisse autour de lui une vingtaine de pousses qui grandissent, deviennent des arbres propres à donner chacun un autre régime de bananes en 9 mois et ainsi de suite. Tout le travail réel consiste à limiter cette fertilité excessive en détruisant la trop grand quantité de jeunes pousses, pour ne garder que le nombre de bananiers proportionné à l'importance de l'exploitation et au nombre du personnel dont on dispose.

Cette récolte est d'une simplicité enfantine. Il n'y a qu'à couper les régimes de bananes au moment voulu et à les entasser dans les trains pour les expédier au port. Le rendement de cette culture dépasse toute imagination et ne peut même être conçu par nos agriculteurs.

Il y aurait aussi à envisager en Colombie la culture du mûrier. L'élevage des vers à soie dans les régions à température propice donnerait des résultats insoupçonnés, étant donné surtout que le prix du transport de la soie brute ne peut grever sensiblement un produit aussi cher. Mais cette culture n'est encore qu'à ses débuts.

En ce pays privilégié, mille autres entreprises donneraient, avec de petits capitaux, des résultats superbes.

Ingénieux comme le sont nos compatriotes, ils découvriraient sur place toutes les possibilités imaginables. Pour réussir en Colombie il suffit d'avoir, avec peu d'argent, de la bonne volonté, un réel désir de travailler et le souci de l'économie. Ce sont là des qualités essentiellement françaises. Aussi ne saurions-nous trop engager nos jeunes compatriotes désireux de s'enrichir rapidement à ne pas hésiter à porter leur activité en Colombie. Aucun d'eux ne le regrettera. »

SECCION ESPANOLA

EXPOSICION DE BRUSELAS

La Oficina de Información y Propaganda en Paris tuvo a su cargo la organización del pabellón Colombiano en la Exposición Internacional de Productos Tropicales que se efectuó en Bruselas del 1° al 15 de Abril.

Se presentó en esta exposición un muestrario bastante completo y representativo de las riquezas de nuestro país y se repartieron en gran cantidad folletos de propaganda. La exposición estuvo abierta, al publico, durante 15 dias y según las estadisticas oficiales más de 500.000 visitantes concurrieron a ella, de los cuales puede decirse que la mayor parte visitaron el pabellón colombiano. En efecto el muestrario que pudo reunirse constituyó el conjunto más valioso de todo lo que exhibieron los diferentes países, como que Colombia presentó una valiosisima colección de esmeraldas, plumas de garza, objetos de plata, minerales de platino, oro y plata, etc., etc...

El Senor Ministro de Colombia en Bruselas rodeado del personal de la Legación y de la Oficina de Información y Propaganda hizo los honores del pabellón colombiano a S. M. el Rey de Belgica, quien se mostró muy interesado por el conjunto presentado manifestandoselo así a nuestro Ministro y haciendole presente que esa labor era en extremo benefica para el desarrollo de las relaciones comerciales entre ambos paises.

Nos parece interesante reproducir algunos conceptos de la prensa belga en esa ocasión. He aqui un extracto tomado de *Le Soir*, numero del 14 de abril de 1924 :

« *Visita del Rey a la Exposición internacional de productos tropicales. En el stand de Colombia el rey fué recibido por el Ministro de aquel país, rodeado del personal de la Legación y del de la Oficina de Propaganda.*

« *Su majestad se interesó vivamente con las informaciones que le fueron dadas y recorrio el pabellón admirando particularmente la bellisima colección de esmeraldas colombianas así como la presentación de unas esplendidas plumas de garza que han sido muy admiradas por nuestras elegantes. Varios otros productos llamaron la atención del rey : minerales de platino, que Colombia produce hoy en mayor cantidad que Rusia, de oro, plata, etc., etc., café, tabacos, maderas, pita, sombreros de paja.*

« *Al retirarse el rey felicitó vivamente al Sr Ministro de Colombia por la importante participación de su país y por la bella variedad de los productos expuestos.* »

El importante diario de la capital belga, *XXe Siècle*, dice tambien en su numero de 13 de abril :

« *La visita más larga de su Majestad fué para el Pabellón de Colombia en donde fué recibida por el Ministro señor Arbelaez Urdaneta y por el Jefe de la Propaganda colombiana.*

« *El rey admiró los stands, tan bien presentados, en donde se exponían esmeraldas, plumas de garza, platino, oro, plata, café, tabaco, pita, tejidos de lana y de algodón, etc. etc.*

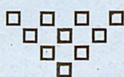
« *Su Majestad se mostró muy satisfecha de la importante participación de nuestros amigos colombianos y así la dijo, en terminos muy cordiales y amistosos, a esos señores, haciendoles presente todo el placer que habia tenido al visitar el pabellón colombiano.* »

Aprovechando la oportunidad de la exposición se le dedicó especial atención a la propaganda del café. Se hizo un arreglo con el Restaurante para que este sirviera a su clientela café de Colombia y lo anunciara en los menús ; tambien se repartieron numerosas muestras de café tostado, elegantemente presentado, en cajas de carton, que llevaban en letras doradas la siguiente inscripción :

« *CAFE DE COLOMBIA* »

« *Ofrecido por el Gobierno de Colombia.* »

El diploma de honor, la más alta recompensa de la exposición y la misma que se confirio a Francia y al Brasil, fué el testimonio de aprobación del Comité de la Exposición para el Pabellón Colombiano.



CONFERENCIAS DE PROPAGANDA COLOMBIANA

Pensando intensificar la labor de propaganda en los paises que están bajo nuestro radio de acción, el Jefe de esta Oficina de Paris ha iniciado una serie de conferencias, sobre Colombia, pensando recorrer así los principales centros comerciales de Francia y Belgica para luego transladarse a Italia y otros paises.

Siguiendo estos própositos se han dictado dos conferencias últimamente .: una en El Havre y la otra en Bruselas. Nos ha parecido interesante dar cuenta a nuestros lectores de estas actuaciones reproduciendo algunos extractos de los comentarios publicados por las prensas francesa y belga.

CONFERENCIA EN EL HAVRE. — Dice así uno de los diaros más importantes del Havre :

« *En la Sala de Fiestas de la ciudad del Havre, bajo la presidencia del Diputado Meyer, Alcade de la ciudad y con el apoyo de la Cámara de Comercio, el señor R. Pinto Valderrama, Adjunto Comercial a la Legación de Colombia en Paris, dictó una interesante conferencia sobre la Republica de Colombia y las posibilidades de negocios con Francia.*

« *Entre la concurrencia pudimos notar la presencia de numerosos negociantes de esta plaza.* » Sigue luego un analisis de la conferencia y el diario concluye :

« *Una serie de proyecciones illustró esta conferencia muy documentada y hecha en un purisimo francés, que fué calurosamente aplaudida. Un film sobre el cultivo, la recolección y la exportación de bananos, terminó esta interesante reunión.* »

(*Havre-Eclair*, nº del 13 de marzo 1924.)

« *Con el fin de estrechar los vinculos comerciales entre Francia y la Republica de Colombia, el señor R. Pinto Valderrama dictó ayer en la Gran Sala de fiestas del Havre, una conferencia sobre la República de Colombia, que abre sus puertas a todos aquellos que quieran interesarse por el desarrollo de su comercio.*

Numerosas y muy lindas vistas fueron proyectadas así como un film sobre bananos que interesó vivamente. Calurosos aplausos demostraron al confenrencista todo el interés del auditorio. »

(Le Petit Havre, 13 de Marzo 1924.)

CONFERENCIA EN BRUSELAS. — « *Una conferencia ha sido dictada el viernes último en los salones de la Unión Colonial por el señor R. Pinto Valderrama jefe de la Oficina de Información y Propaganda Colombiana, quien habló sobre las relaciones comerciales belgo-colombianas.*

« *La conferencia acompañada de proyecciones, fué muy aplaudida por una numerosa concurrencia entre la cual pudimos notar a los señores Van de Vyvere, Ministro de Negocios Economicos de Belgica, Michel Levie, Ministro de Estado, Arbelaez Urdaneta, Ministro de Colombia, Carlier, Presidente del Comité Central Industrial, G. Rouma, quien presidio la Misión belga en Sur America, etc.*

(L'Etoile Belge, 22 de Marzo 1924.)

« *We Have no bananas..... pero esta canción a la moda no puede cantarse en Colombia porque hay allí muchos bananos, según nos lo ha dicho el señor Pinto Valderrama, jefe de la Propaganda colombiana, en los salones de la Unión Colonial a donde habian concurrido dos Ministros de Estado y un numeroso auditorio para oir al conferencista; no solamente tenemos bananos, sino tambien café y otros productos que exportamos, cada año, por valor de muchos millones de francos.*

Quien sabe estas cosas en Belgica ? Poca gente según confesión de los mismos oradores que precedieron, en la tribuna, al señor Pinto Valderrama. El señor Carlier, Presidente del Comité Central Industrial fué hasta revelarnos que durante largo tiempo no conoció a Colombia más que por las estampillas, de ese país, que figuraban en sus colecciones.

Esta ignorancia debe cesar, dice el ministro Van de Vyvere, quien ha venido a afirmarlo con convicción y a manifestar al auditorio que nuestro gobierno no ve con indiferencia los esfuerzos de la oficina de Propaganda colombiana.

Nuestro gobierno tiene razón y el señor Pinto Valderrama se ha encargado de demostrarnoslo. Ha hablado de su país como hombre que lo ama y que bien conoce sus glorias y sus riquezas. Pero al dar varios detalles elementales el señor Pinto Valderrama nos ha creido demasiado ignorantes, en lo que se relaciona con el conocimiento de su patria. No tanto ! ! nuestros textos de geografía algo nos han enseñado !

Sin embargo la conferencia fué para muchos una revelación. »

Despues de un analisis de la conferencia termina el diario :

« *El peso colombiano tiene premio sobre el dollar ! ! País dichoso que miramos con enviada yá que..... We Have no bananas.* »

(XXᵉ Siècle, 22 de Marzo 1924.)

Revista del Mercado del Havre

El Havre, 15 de Abril.

CAFÉ (*los* 50 *kilos*). — Muy poco digno de mencionar se ha notado en esta quincena ; los compradores de café se han encontrado por completo separados del mercado, habiéndose solamente vendido algunos centenares de sacos á precios en baja ; dicha baja concierne todas las procedencias, pero en particular, los cafés de Centro America y Puerto Cabello, cuyos precios han sufrido un descenso de 1 á 2 dolares por 50 kilos.

Tal situación, es en gran parte debida al mejoramiento regular de nuestra moneda, el cual tiene como principal consecuencia une baja sensible de los precios en francos, é incita á los consumidores á esperar un poco más para de nuevo entrar en el mercado.

Se cotiza el disponible en el mercado, los 50 kilos, de la siguiente manera :

Ocaña, trillados	Francos	370 á 390
Cucuta, trillados		372 » 392
Bucaramanga, trillados corrientes		375 » 395
Bucaramanga, trillados superiores		380 » 410
Cucuta y Bucaramanga, lavados		480 » 510
Bogota, lavados :		
« Fantasia »		510 » 525
« Bueno »		480 » 510
Manizales y Medellin lavados :		
« Excelso »		510 » 530
« Extra »		480 » 510
« Consumo »		380 » 430
Cauca, lavados		480 » 530

Las existencias de café del Brasil y de procedencias diversas, visibles en los principales centros el 1° Abril de 1924, así como las cantidades entregadas al consumo durante estos últimos meses y las habidas en las campañas precedentes, aparecen como sigue : (Segun datos estadisticos del Señor E. Laneuville).

Lugares	Existencias almacenadas 1923/24	Existencias almacenadas 1922/23	Cantidades totales a Disposición del Consumo 1923/24	Cantidades totales a Disposición del Consumo 1922/23
Brasil	954.000	2.896.000	954.000	2.896.000
EE. UU.	652.000	1.208.000	1.075.000	1.601.000
Europa	1.341.000	1.838.000	1.864.000	2.468.000
Totales.	2.947.000	5.942.000	3.893.000	6.965.000

Cantidades visibles al 1° de Abril en cada una de las temporadas siguientes :

	Sacos	Entregas al Consumo: Desde el 1° de Julio 1923 al 1° Abril 1924 Total sacos	Entregas al Consumo: Durante las campanas anteriores
1923/24	3.893.000	15.842.000	?
1922/23	6.965.000	13.496.000	17.750.000
1921/22	9.123.000	13.552.000	18.092.000
1920/21	8.686.000	10.395.000	15.290.000
1919/20	7.979.000	12.629.000	16.053.000

Con una simple ojeada se ve que las entregas al consumo son considerables y también que las cantidades puestas á disposición del mismo son en extremo moderadas, y como aún nos faltan tres meses para terminar la campaña, el resultado final, será el mejor que hasta el presente se habrá conocido.

CACAO (*los* 50 *kilos*). — Debido a la mejora de nuestra moneda los precios de esta almendra han bajado considerablamente, y naturalmente, la industria se maintiene en la espectativa.

Cotizamos :

Colombia :

Savanilla	fcos	215 á 245
Cauca		205 » 290

TABACO (*los* 100 *kilos*). — Los negocios continuan excesivamente calmados. Los fabricantes observan gran reserva y los stock de « tabaco fabricado » les permiten mantenerse en tal posición. Los contestaciones que recibimos de nuestros compradores, nos indican que, no habiendo aún aumentado los precios de venta al consumo, las manufacturas han decidido oponer una enérgica resistencia á las cotizaciones actuales del tabaco en hoja.

Por otra parte, los tabacos de Norte América, y en particular, el Kentucky, se tratan todavia á precios accesibles.

Algunos pequeños negocios hemos efectuado estos dias á los precios más abajo indicados, sin embargo, ante la ausencia de ordenes de los fabricantes, las cotizaciones son nominales.

Carmen (Colombia) :

3a clase ó A	Fcos	500 »
2a clase ó A A		535 »
1a clase ó A A A		570 »

Precios por 100 kilos, condiciones acostumbradas de nuestra plaza, y para mercancia sana y de buena calidad.

ALGODON (*los* 50 *kilos*). — Todos los mercados algodoneros han quedado en esta quincena bajo la misma influencia que en la quincena anterior, y los acontecimientos politicos de ciertos paises han contribuido a ello.

Las ventas de algodon efectivo, diariamente han variado entre 7.000 y 12.000 balas, lo que demuestra que Manchester hace más negocios que lo que se creia y las existencias en dicho pais son en extremo moderadas.

No cabe duda que la India se interesa pos los tejidos de Lancashire ; lo mismo sucede con China y la América del Sur, cuyos paises se abastecen de las fàbricas inglesas, y las cifras del consumo de algodón van en aumento.

El mercado de Nueva York, se halla en un estado de constante estrechez ; los compromisos del descubierto para los meses proximos se cubren con dificultad, pues, el stock de algodón en cancelación de contratos especulativos disminuve regularmente cada semana, y se habla siempre de nuevas ventas à la exportación.

En el mercado del Havre, todo depende de la situa-

ción ó postura que tome el franco, y desde hace algunos dias, los negocios tratados en algodón disponible han sido importantes, y estos abarcan à los algodones de todas clases.

La cuestion de los aprovisionamientos, es el asunto del dia en todos los mercados. Sería preciso que la proxima cosecha fuese importante, para atenuar en parte la tensión que desde ahora se nota, tensión que será mucho más importante en los meses de verano, pues, ya la cosecha se anuncia con varias semanas de retraso.

Reacciones violentas se han de producir de tiempo en tiempo, y la orientación de los precios será más bien hacia el alza, si para ello nos atenemos á las necesidades del consumo mundial, y á las pocas existencias qua hay de algodón americano de buena calidad para las filaturas.

Los cursos del disponible, en el mercado havrés, se establecen como sigue ; los 50 kil. y Condiciones del Havre :

Colombia	Francos	575.—

CUEROS (*los 50 kilos*). — Aunque en el Havre existe muy buena demanda para los cueros grandes y pesados, las recientes Subastas Públicas celebradas en Paris para los cueros del país, han debilitado los precios de los cueros de Ultramar, los cuales se cotizan en baja .

COLOMBIA :

Bogota secos 9 á 10 kilos... Francos 290 á 450

PIELES DE CABRAS Y CABRITOS (*la docena*). — Existe en plaza bastante buen pedido, pero como no hay existencias los precios son púramente nominales.

Cotizamos : cabritos... Francos 50.— á 80.—

CRINES (*los 50 kilos*). — Articulo muy solitado en plaza, lotes bien clasificados se venden con facilidad y sin existencias para ofrecer, cotizamos come sigue :

	De francos
Crin vacuno, con la cola y lavados.....	325 á 350
Crin vacuno, con la cola y sin lavar....	275 » 300
Crin vacuno, sin la cola................	500 » 600
Crin caballar, buenos y largos..........	600 » 750
Crin caballar, buenos y mezclados......	400 » 425

CUERNOS O ASTAS DE RES (*les 100 piezas*). — Tienen muy buena aceptación los procedentes de los Mataderos, los cuales se venden á precios llenos.

COLOMBIA : Livianos		Francos	70 á 120
»	Pesados		140 » 190

TAGUA (*los 100 kilos*). — Existe muy buena demanda en nuestro mercado, pero no tenemos nada que ofrecer, y para ofertas razonables del origen, podriamos obtener precios aún más altos que los siguientes :

	Francos
Tumaco, Colon, Cartagena & Savanilla..	250 á 275
Tumaco, Colon, Cartagena & Savanilla con corteza	125 » 150

CAREY O CONCHAS DE TORTUGA (*el 1/2 kilo*). — Con regular pedido y precios en baja cotizamos alrededor de francos 135 el 1/2 kilo.

DIVIDIVI O CASCALOTE (*los 50 kilos*). — Articulo de pronta venta y lotes de 10 á 20 toneladas los venderiamos á un precio aproximativo de 40 francos los 50 kilos.

ZARZAPARRILLA (*los 50 kilos*). — Muy solicitada se cotiza á 500 francos los 50 kilos.

BALATA. — Es muy solicitada y se vende á 27 francos el kilo.

PERLAS FINAS. — Debido á las oscilaciones de la libra esterlina, las perlas finas de la India Inglesa, demasiado costosas, se venden con dificultad en el mercado francés, y por eso las procedentes de Colombia, se colocan con más facilidad ; siendo así, aconsejamos el envio de pequeños lotes, procurando que sean de perlas bien clasificadas y de variado surtido.

Por carecer de lotes disponibles, no podemos servir pedidos de importancia que hemos recibido.

PLUMAS DE GARZA. — Debemos significar á nuestros clientes que en este país tienen mejor aceptación que en cualquier otro, estas ricas plumas, por ser muy solicitadas por la industria de la Moda.

La « Crosse » o « Chusmita » como igualmente la pluma « Aigrette » o « Pluma larga » de 1a y 2a, se colocan á precios satisfactorios, segun presentación de las mismas.

Tambien las grises y blancas, de garzas morenas tienen buena aceptación, y siempre que ellas vengan bien clasificadas.

Gustosos nos ponemos á disposición de nuestra clientela de Colombia, para suministrarles por carta, cuantos datos, precios y aclaraciones crean convenientes.

(*Communicado por la* MAISON LATHAM).

AVISO IMPORTANTE

En virtud del Tratado de Comercio que tiene Colombia con el Gobierno Francés, los Cafés de aquella procedencia exportados directamente a Francia gozan de los privilegios, acordados a las naciones más favorecidas y, por consiguiente, pagan Frs 136 — los cien kilos, que son los derechos de la tarifa mínima para los Cafés. A pesar de que *los derechos de aduana no incumben nunca al exportador de Ultramar, pues siempre son pagaderos por el comprador*, importa mucho que la mercancía pueda beneficiar de la tarifa mínima, pues claro está que este detalle es tenido en cuenta por los compradores pagando en este caso un precio más elevado. Para obtener este privilegio es necesario que se envie un certificado de origen indicando el peso bruto y neto de cada partida. Este certificado debará llevar la firma del Cónsul de Francia y a falta de éste, el de las Autoridades de la Aduana en el puerto de embarque.

Le Gérant L. DUCREUX

Imp. J. J. DURAND, 7, rue Cadet (9e)

SAVEZ-VOUS

Que la COLOMBIE tient le troisième rang comme population dans l'Amérique du Sud ?

Que sa superficie est supérieure à celles de la France et de l'Allemagne réunies ?

Que sa richesse en pétrole, en or, argent, cuivre, émeraudes, platine, café et autres produits tropicaux, fait d'elle un marché très important.

Que sa population est de sept millions d'habitants ?

Que la France et les produits français sont sympathiques en Colombie ?

Que la Colombie est en pleine prospérité ?

Que la Colombie importe presque tous ses produits manufacturés ?

Que la Colombie peut fournir à la France un grand nombre de denrées et de matières premières dont cette dernière a besoin ?

Que la Colombie est en pleine effervescence de développement et de construction ?

Que la République de Colombie a ouvert un Bureau à Paris pour aider à établir des relations commerciales entre la France et la Colombie, et *que ses services sont gratuits ?*

Vous pouvez nous écrire ou venir nous voir, nous nous ferons un plaisir de vous aider à entrer en relations avec les maisons Colombiennes.

Bureau d'Informations Commerciales de la République de Colombie

9, Boulevard de la Madeleine, 9

Téléphone : Central 74-09

Sachez que la Colombie est aujourd'hui :

NEW YORK
EUROPE
LISBONNE
DAKAR
AFRIQUE
PANAMA
EQUATEUR

Le seul producteur d'émeraudes du monde.

Le premier producteur de platine

Le premier producteur d'or de l'Amérique latine.

Le plus grand producteur de cafés " suaves ".

Le deuxième producteur de cafés du monde.

Le deuxième exportateur de bananes.

Sa population est la troisième en importance de l'Amérique du Sud.

Ses gisements pétrolifères sont reconnus parmi les plus importants du globe.

Ses impôts sur le capital et la propriété sont les plus légers de l'Amérique.

Sa dette extérieure par tête d'habitant est la plus faible de l'Amérique latine.

POLE SUD

Imprimerie J.-J. DURAND
7, Rue Cadet, 7
(IXe) — Paris — (IXe)